

REVUE DE KALI-YUG
(N^o Azilés)

AN 4995
27 Février 1892

Neandolot

ADHIMASA
(Numéro 12)

REVUE ADHIMASA
N^o 12
Février 1892



LE LOTUS BLEU

FONDÉ PAR
MADAME H-P-BLAVATSKY,
Seul Organe de la Théosophie en France.

Paraît le 27 de chaque mois.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
14, RUE CHAPTAL, 14

DIRECTEUR: JEAN MATTHEUS.



Prix : 1 Franc

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

But : La Société Théosophique a pour but :

- 1° De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.
- 2° D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.
- 3° D'approfondir les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme.

Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la Société.

La devise de la S. T. étant qu'*il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

Organisation : La Société Théosophique a été fondée à New-York en 1875. Elle possède actuellement quatre grandes sections, sous la présidence du colonel Olcott. La section européenne a pour secrétaire général M. G. R. S. Mead, 17, Avenue Road, Regents-Park, Londres. La section américaine a pour secrétaire M. W. Q. Judge, 132, Nassau street, New-York. La section asiatique a pour secrétaire général M. B. Keightley, Adyar, Madras, Indes-Anglaises. Enfin le secrétaire de la section australienne est M. le D. A. Carroll, 6, Victoria Chambers, Elizabeth street, Sydney.

Le siège français de la Société Théosophique est à Paris, 14, rue Chaptal.

La Société Théosophique compte actuellement 250 branches environ, dont 151 aux Indes, 56 en Amérique, 25 en Europe, 7 en Australie et plusieurs aux Indes occidentales, au Burmah et au Japon. La Société Théosophique publie 12 journaux en diverses langues.

Chaque section possède un quartier général où l'ouvrage est fait par des volontaires. Il est pourvu aux dépenses de ceux qui n'ont pas de moyens privés. Le quartier général des Indes possède en outre une fameuse bibliothèque orientale.

La Société est alimentée par les dons, les droits d'entrée individuels et de formation de branches, et les cotisations annuelles.

Admission : Pour être reçu membre de la Société Théosophique, il suffit d'en faire la demande au secrétaire général de la section ou au président de la branche la plus voisine, suivant que l'on veut rester membre non attaché ou faire partie d'une branche. On recevra en retour une formule de demande qu'on devra remplir et faire contresigner par deux parrains, membres de la Société théosophique.

Le droit d'entrée dans la Société est de 6 fr. 25.

La cotisation annuelle est de 6 fr. 25 pour les personnes qui connaissent l'anglais, et 3 fr. 15 pour les autres, et doit être payée d'avance, le 31 mai au plus tard.

Ces droits sont perçus par les secrétaires de section ou de branche. Il peut en être fait remise dans des cas spéciaux.

Pour plus amples renseignements et pour obtenir des formules de demande, s'adresser au siège français de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

LE LOTUS BLEU

L'UNION DU MONDE BOUDDHISTE

Je suis heureux de pouvoir offrir au public une base commune de croyances, qui a été officiellement acceptée par les chefs religieux du Bouddhisme en Birmanie, à Ceylan, au Japon et dans le pays de Chittagong. En d'autres termes, j'ai pu, pour la première fois dans l'histoire, que je sache, assurer l'adhésion des écoles bouddhistes du Nord et du Sud à une déclaration de commun accord sur certains préceptes religieux fondamentaux. Il y a, il est vrai, d'immenses différences entre ce que Chinois et Japonais appellent Mahayana (le véhicule majeur) et Hinayana (le véhicule mineur), — distinction repoussée par les Bouddhistes du Sud. Le Bouddhisme septentrional de certaines sectes est probablement la doctrine de Sakya Muni plus des efflorescences métaphysiques, et le Bouddhisme méridional est plus ou moins teinté d'adoration de la nature et d'un culte des éléments. Cela n'est rien pour moi; je ne me suis pas mis à chercher les points de litige, mais les points d'accord. Ce que j'ai cru profitable au moins au monde occidental, c'est une compilation claire et succincte d'un certain nombre de principes généraux de foi, reconnus universellement par tout le monde bouddhiste, pouvant fournir aux étudiants des religions comparées une clef facile de la littérature compliquée et volumineuse de ce culte. C'est que j'avais fait avec succès, comme le temps l'a prouvé, pour le Bouddhisme du Sud, en publiant le « Catéchisme bouddhiste »: je n'avais plus qu'à étendre ce système pour accomplir une tâche plus importante.

En visitant personnellement Mandalay, Ceylan et Kioto, en discutant avec les Grands Prêtres les plus influents, en répondant à leurs objections et en faisant appel à leurs sentiments fraternels, j'ai réussi, et les quatorze articles que je publie officiellement aujourd'hui sont le résultat de ces efforts.

Quiconque connaît tant soit peu le Bouddhisme de Burmah et de Ceylan verra d'un coup d'œil que les signatures sont celles des prêtres qui tiennent le plus haut rang et possèdent la plus grande influence. Des huit sectes bouddhistes du Japon, la seule dont je n'ai pu obtenir l'adhésion est celle de Shin-Shu. Ce n'est pas qu'ils aient nié aucune de mes quatorze propositions, ils les reconnaissent pour du Bouddhisme, mais ils trouvent qu'elles représentent une si faible proportion du corps entier du Mahayana, qu'ils ne se souciaient pas de proposer une base aussi fragmentaire. J'aurais aisément surmonté cette objection, sans deux raisons: d'abord je n'avais que huit jours à passer à Kioto, puis le terrible tremblement de terre a eu lieu le matin même de mon arrivée de San Francisco via Honolulu. Je suis venu au moment d'une agonie nationale, où 80 000 maisons et des centaines de temples avaient été détruits et quand presque tous les principaux prêtres s'étaient précipités vers la scène du désastre. C'est un grand miracle que j'aie pu faire ce que j'ai fait dans de telles circonstances.

Ce que nous avons ici n'est que le commencement d'un grand mouvement qui aboutira

à une entente complète et fraternelle dans l'église bouddhiste. Dans la division du Sud, le Siam et le Cambodge ont encore à adhérer, et dans celle du Nord, la Chine, le Thibet, et la Corée; c'est seulement une affaire de temps, de peine et de dépense. Les quatorze articles seront acceptés par ces nations comme ils l'ont été par les autres, car on ne peut nier qu'ils soient du bouddhisme orthodoxe.

Et maintenant, la tâche que je m'étais imposée étant accomplie, et le document lancé sur la mer agitée de la pensée moderne, je puis me retirer et laisser théologiens, savants et philosophes critiquer comme ils l'entendront.

Il est intéressant de remarquer qu'avec quelques légers changements de noms cette base peut tout aussi bien être considérée comme la synthèse de certaines croyances fondamentales hindoues.

Ce que j'ai fait a été fait dans l'intérêt de la Fraternité Universelle, et pour aider à la réalisation du premier des trois objets déclarés de la Société théosophique.

H. S. OLCOTT.

CROYANCES FONDAMENTALES DU BOUDDHISME

I. — Il est recommandé aux Bouddhistes de montrer la même tolérance, la même indulgence, le même amour fraternel envers tous les hommes sans distinction; et une bonté inaltérable envers les membres du règne animal.

II. — L'univers a été évolué, et non créé; il fonctionne d'après la loi, et non d'après le caprice d'aucun dieu.

III. — Les vérités sur lesquelles repose le Bouddhisme sont naturelles. Elles ont été enseignées, croyons-nous, dans des Kalpas successifs ou périodes du monde, par certains êtres illuminés appelés Bouddhas, le mot Bouddha signifiant Eclairé.

IV. — Le quatrième Maître du Kalpa actuel a été Sakya Muni ou Gautama Bouddha qui naquit d'une famille royale dans l'Inde, il y a environ 2500 ans. C'est un personnage historique, et son nom était Siddhartha Gautama.

V. — Sakya Muni a enseigné que l'ignorance produit le désir, que le désir non satisfait est la cause de la renaissance, et la renaissance la cause de la douleur. Pour se débarrasser de la douleur, il est donc nécessaire d'échapper à la renaissance; pour échapper à la renaissance, il est nécessaire d'éteindre le désir, et pour éteindre le désir, il est nécessaire de détruire l'ignorance.

VI. — L'ignorance nourrit la croyance que la renaissance est une chose nécessaire. Quand l'ignorance est détruite, on perçoit le défaut de valeur de chacune de ces renaissances considérée comme fin en soi, aussi bien que le souverain besoin d'adopter un genre de vie par lequel puisse être abolie la nécessité de ces renaissances répétées. L'ignorance engendre aussi l'idée illusoire et illogique qu'il n'y a qu'une existence pour l'homme, et cette autre illusion que cette unique vie est suivie d'états immuables de plaisir ou de tourment.

VII. — La dispersion de toute cette ignorance peut être obtenue par la pratique persévérante d'un altruisme embrassant la conduite, le développement de l'intelligence, la sagesse de pensée, et la destruction du désir des plaisirs inférieurs personnels.

VIII. — Le désir de vivre étant la cause de la renaissance, quand ce désir est éteint, les renaissances cessent, et l'individu perfectionné atteint par la méditation le suprême état de paix appelé Nirvana.

IX. — Sakya Muni a enseigné que l'ignorance peut être dissipée et la douleur abolie par la connaissance des quatre nobles vérités, qui sont:

1. Les misères de l'existence.
2. La cause productrice de misère, qui est le désir de satisfaction, sans cesse renouvelé, sans qu'on parvienne jamais à se satisfaire.
3. La destruction de ce désir ou le fait de s'en rendre indépendant.
4. Le moyen d'obtenir cette destruction du désir. Les moyens qu'il indiqua sont appelés les huit nobles sentiers. Ce sont: Bien croire, bien penser, bien parler, bien agir, bien vivre, bien s'efforcer, bien se souvenir, bien méditer.

X. — La bonne méditation conduit à l'éclaircissement spirituel, ou au développement de cette faculté de Bouddha, qui est latente en tout homme.

XI. — L'essence de Bouddhisme résumée, par le Tathagata (Bouddha) lui-même, est :

Cesser tout péché,
Acquérir la vertu,
Purifier le cœur.

XII. — L'univers est soumis à une causalité naturelle connue sous le nom de « Karma ». Les mérites et démérites d'un être dans ses existences passées déterminent sa condition dans l'existence présente. Chaque homme a donc préparé les causes des effets qu'il éprouve actuellement.

XIII. — Les obstacles à l'obtention d'un bon Karma peuvent être écartés par l'observation des préceptes suivants, qui sont embrassés dans le code moral du Bouddhisme : (1) Ne tue pas; (2) Ne vole pas; (3) Ne te permet pas les plaisirs sexuels interdits; (4) Ne prends pas de liqueurs alcooliques ni de drogues soporifiques. Cinq autres préceptes que nous n'avons pas besoin d'énumérer ici doivent être observés par ceux qui veulent obtenir, plus vite que le laïque ordinaire, la délivrance de la misère et des renaissances.

XIV. — Le Bouddhisme désapprouve la crédulité superstitieuse. Gautama Bouddha a enseigné que le devoir d'un père était de faire éduquer son enfant dans la science et la littérature. Il a enseigné aussi que nul ne doit croire ce qui est dit par aucun sage, écrit dans aucun livre, ou affirmé par la tradition, à moins que ce ne soit d'accord avec la raison.

Proposé comme base d'un accord entre tous les Bouddhistes.

H. S. OLCOTT, président de la S. T.

Respectueusement soumis à l'approbation des Grands Prêtres des nations que nous présentons à la conférence bouddhiste tenue à Adyar, Madras, les 8, 9, 10, 11 et 12 janvier 1891 (2434 après Bouddha) :

Japon, — Kozen Gunaratna.
Chiezo Tokuzawa.

Birmanie. — U. Hmoay Tha Aung.

Ceylan. — Dharmapala Hevavitarana

Les Maghs de Chittagong. — Krishna Chandra Chowdry, par son délégué Maung Tha Dwe.

BIRMANIE. — Approuvé pour les Bouddhistes de Birmanie, ce 2 février 1891 (2434 ap. B.) :

Tha-tha-na-baing Sayadagwi,
Aung Myi Schwe bôn Sayadaw,
Me-ga waddy Savayadaw,
Hmat-kaya Savayadaw,
Hti-lin Sayadaw,
Myadaung Sayadaw,
Hla-Htwe Sayadaw; et seize autres.

CEYLAN. — Approuvé pour les Bouddhistes de Ceylan, ce 25 février 1891 (2434 ap. B.) :

Hippola, grand prêtre du Malwatta Vihare à Candy,
Yatawate, grand prêtre d'Asgiri Vihare à Candy,
H. Sumangala, grand prêtre du Pic d'Adam, et du district de Colombo.
S. Sonuttara, bibliothécaire du temple de la relique de la Dent, à Candy,
Dharmalankara,
W. Subhuti.

JAPON. — Accepté comme compris dans le corps du Bouddhisme du Nord :
Shaku Genyu, secte Shin Gon-su,
Fukuda Nichijo, secte Nichiren,
Sanada Seyko, secte Zen Shu,
Ito Quan Shyu,
Takehana Hakuyo, secte Jodo,
Kono Rioshin, secte Ji-Shu,
Kira Ki-Ko, secte Jodo-Seizan,
Harutani Shinsho, secte Tendai,
Manabe Shun-Myo, secte Shingon-shu.

CHITTAGONG. — Accepté pour les Bouddhistes de Chittagong :

Nagava Parvata Viharadhipati,
Guna Megu Wini Lankara.
Harbang, Chittagong, Bengale

—o—

TROIS HYMNES DU RIG-VÉDA

Traduction et notes : EMILE BURNOUF

Le premier mandala ou section du Rig-Véda se compose de 191 hymnes, dont 25 (de 140 à 164) sont attribués à un poète nommé Dirghatamas. Ce nom signifie «longue obscurité» et paraît faire allusion au caractère éminemment symbolique et ésotérique de son langage. Il procède presque toujours par figures et demande, pour être compris, une sorte d'initiation.

Mais ces figures peuvent s'interpréter, si on les rapproche les unes des autres et de l'emploi qui en est fait dans d'autres hymnes du Rig, où leur signification ne laisse aucun doute. Les vingt-cinq hymnes de Dirghatamas contiennent une théorie cosmique, des données astronomiques, une doctrine sur l'origine et la propagation de la vie et sur leur représentation dans le sacrifice de l'autel. Nous donnons des trois derniers une traduction littérale, aussi exacte que les difficultés inhérentes à la langue des Védas nous ont permis de la faire. Les notes qui suivent la traduction donnent le sens des figures tel qu'il est fourni par les vingt-deux autres hymnes et en général par les chants du Rig. Souvent ces figures peuvent être interprétées de plusieurs façons également bonnes, qui pouvaient se trouver simultanément dans la pensée des poètes.

Le Sacrifice du cheval (162).

1. — Que Mitra, Varouna, Aryaman, le Vent, Indra, Ribhoxas, les Maruts, ne nous dédaignent pas, — tandis que du vigoureux cheval, né des dieux, nous proclamons les vertus au sacrifice.

2. — Quand du (cheval) couvert d'une parure magnifique, on amène devant (l'autel) l'offrande tenue (entre les mains), — en avant un bouc beuglant et de couleurs variées marche vers la place aimée d'Indra et de Poushan.

3. — Ce bouc, en avant du cheval vigoureux, est mené pour être la part de Poushan, digne de tous les dieux; — car c'est une agréable offrande que, avec le coursier, Twashtri envoie au glorieux.

4. — Quand, pour être immolé selon le rite, les enfants des hommes ont trois fois mené en cercle le cheval consacré aux dieux, — alors le premier, comme part de Poushan, marche le bouc, annonçant aux dieux le sacrifice.

5. — Voici venir l'invoquant, l'officiant, l'allumeur du feu, celui qui tient le mortier et le récitant intelligent; — par ce sacrifice magnifique, pourvu d'une belle offrande, remplissez vos ventres.

6. — De ceux qui ont taillé le poteau, de ceux qui l'ont apporté, de ceux qui fabriquent la virole pour le poteau du cheval, — de ceux qui apportent ce qu'il faut pour le cuire, que l'éloge nous encourage.

7. — Il s'est approché, — ma pensée a été heureusement dirigée, — le dos couvert (il s'est approché) des demeures des dieux; — de sages pontifes l'acclament; pour le bonheur des dieux nous en avons fait un bon parent.

8. — La sangle qui lie le vigoureux coursier, le licol de sa tête, sa corde, — l'herbe aussi, présentée à sa bouche, que tout cela soit pour les dieux.

9. — Ce que la mouche a mangé de la chair du cheval, ce qu'il s'en est attaché au râcloir, à la hâche, — aux mains, aux ongles du découpeur, que tout cela soit pour les dieux.

10. — Quand le contenu de ses entrailles exhale sa vapeur, quand vient l'odeur de la chair fraîche, — que les découpeurs fassent bien leur office et qu'ils fassent cuire le bouillon.

11. — Quand d'un de tes membres, cuit au feu, la broché sort dégoutante, — que

rien ne tombe à terre ni sur l'herbe; que cela soit donné aux dieux qui le désirent.

12. — Ceux qui voient le cheval cuit et qui ont dit : « il sent bon, retire-le » — et qui ont pris place pour manger de la viande du cheval, que leurs éloges aussi nous encouragent.

13. — La cuiller du pot où l'on cuit la viande, les plats où l'on recueille le jus, — les couvercles fumants des marmites, les crocs, les couperets entourent le cheval.

14. — L'allure, la pose, la manière de partir, l'entrave du cheval, — sa façon de boire, de manger sa pâture, que tout cela soit pour les dieux.

15. — Que le feu ne t'enveloppe pas d'une odeur de fumée; que le pot qui cuit ne vacille pas en débordant; — quand le cheval est consacré, paré, et qu'on a fait sur lui la Louange et le Vashat, les dieux l'agrément.

16. — Quand on étend sur le cheval une étoffe, une couverture et ses ornements d'or, — le licol, l'entrave dont on attache le coursier, sont agréables aux dieux.

17. — Quand au repos le cavalier l'a piqué fortement avec le talon ou le fouet, — je t'ôte ces (impuretés) par une prière, comme avec la cuiller (on ôte) celles du beurre dans les sacrifices.

18. — La hache entre dans les trente-quatre côtes du vigoureux cheval, parent des dieux; — laissez réellement les membres entiers; détachez une à une les articulations en les nommant à haute voix.

19. — Un seul découpe le cheval de Twashtri; deux le maintiennent; tel est le rite; — ceux de tes membres que, selon le rite, j'offre en sacrifice, ce sont les boulettes que j'immole d'abord dans le feu.

20. — Que ta chère vie ne te fasse pas souffrir, quand tu pars (pour l'autre monde); que la hache ne s'arrête pas sur ton corps; — qu'un violent et mauvais découpeur, frappant à plusieurs reprises, ne taille pas de travers tes membres avec le couperet.

21. — Ce n'est pas ainsi que tu meurs; tu ne dois pas souffrir; tu vas aux dieux par des chemins faciles; — pour toi sont at-

telés les deux Jaunâtres, les deux Mouchetés; un vigoureux est placé au timon de l'Ane.

22. — Que le vigoureux nous donne de belles vaches, de bons chevaux, des enfants mâles et une richesse pouvant les nourrir tous; — qu'Aditi nous donne l'innocence; que le cheval honoré par le beurre nous accorde l'autorité.

Au cheval du sacrifice (163).

1. — Tu as henni aussitôt né, en sortant du bassin des eaux et des vapeurs; — tes jambes de devant, ô Jaunâtre, sont deux ailes d'épervier; aussi ta naissance est grandement digne de louanges, ô cheval.

2. — Donné par Yama, Trita l'a attelé; Indra le premier l'a mené; — le Gandharva a saisi la bride; — avec le Soleil, ô Vasou, vous l'aviez fabriqué.

3. — Tu es Yama, tu es Aditya, ô cheval, tu es Trita par une loi mystérieuse; — tu es en même temps arrosé de Sôma; trois liens, dit-on, t'attachent au ciel.

4. — Trois liens, dit-on, t'attachent au ciel, trois aux eaux, trois au bassin commun; — aussi bien tu me sembles être Varouna, ô cheval, là où est, dit-on, le lieu suprême de ta naissance.

5. — Voilà, ô cheval, tes relais; voilà, ô bien-faisant, les traces de tes sabots; — là j'ai vu tes rênes fortunées, que gardent les pasteurs de l'œuvre sainte.

6. — De loin par la pensée je t'ai reconnu, oiseau volant du haut du ciel; — j'ai vu une tête ailée (qui venait) soufflant par des chemins faciles et sans poussière.

7. — Puis j'ai vu ta forme suprême prenant son aliment sur le terrain, de la vache; — quand un mortel est parvenu à te satisfaire, tu as avidement dévoré les herbes.

8. — Après toi, le char; après toi, l'époux, ô cheval; après toi, l'amour des jeunes filles; — tous ensemble ils recherchent ton amitié; les dieux n'ont pas égalé ta puissance.

9. — (Il a) des cornes d'or; ses pieds sont de l'airain; rapide comme la pensée, Indra est resté au-dessous (de lui); — les dieux sont

venus manger le beurre de celui qui le premier a monté le cheval.

10. — Aux membres élancés, au ventre ramassé, coursiers héroïques, célestes, — comme des cygnes, des chevaux se rangent en file sur la voie céleste qu'ils ont occupée.

11. — Ton corps vole, ô cheval; ta pensée est comme un vent qui glisse; — tes cornes s'écartent de tous côtés (et) vont s'agitant dans les bois.

12. — Il est parvenu au lieu de l'immolation, le vigoureux cheval, pensif, l'âme tournée vers les dieux; — devant lui est mené le bouc, son ami; par derrière viennent les sages récitateurs.

13. — Le rapide cheval est parvenu à la demeure suprême, en face du Père et de la Mère; — en ce jour va, bien aimé, vers les dieux; ensuite (le prêtre) demande pour l'homme pieux des biens excellents.

Aux Viçwadévas (164).

1. — Le petit vieux pontife que voici a un frère moyen qui dévore; — le troisième frère a le dos arrosé de beurre; ici j'ai vu le seigneur aux sept fils;

2. — Sept attellent un char à une roue; un seul cheval à sept noms (le) traîne; — c'est une roue à trois moyeux, qui ne vieillit pas, qui n'a pas de retard et sur qui portent tous ces mondes.

3. — Les sept qui sont montés sur ce char à sept roues sont entraînés par sept chevaux; — sept sœurs applaudissent ensemble (ce char) où sont en effet déposées sept vaches.

4. — Qui a vu à sa naissance le vertébré qui porte les invertébrés? — La vie de la terre, son sang, son âme, où donc (les prendre)? Qui pourrait aller au savant (lui) faire cette question?

5. — Chétif, ne distinguant rien par la pensée, j'interroge les traces des pieds des dieux ici imprimées; — pour le veau nouveau-né les sages ont tendu sept trames à remplir.

6. — Ignorant, j'interroge ici même les sages instruits, pour savoir, ne sachant pas: — celui qui a consolidé ces six atmosphères,

comment donc, sous la forme d'incrédulité (est-il) unique?

7. — Qu'ici parle celui qui connaît bien l'empreinte laissée par ce nain allé; — ses vaches donnent leur lait par la tête; se revêtant d'une enveloppe, elles ont bu l'eau par le pied.

8. — La Mère a aidé le Père dans l'œuvre de vérité; car d'abord sa pensée s'est unie (à lui) dans son cœur; — malgré elle, elle reçoit la liqueur fécondante, elle en est pénétrée; et les adorateurs en sont à la louange.

9. — La Mère a été attelée sous le joug de la vache féconde; le nouveau-né a pris place dans l'intérieur de la crèche; — le veau a mugé auprès de la vache; il a reconnu celui qui revêt toutes les formes dans (ses) trois stations.

10. — Soutenant trois mères et trois pères à lui seul, il s'est élevé; ils ne le contrarient pas; — ils prononcent à la partie supérieure de ce ciel une parole qui contient toute la science (mais) qui n'arrive point partout.

11. — La roue de vérité, qui a douze rayons, tourne toujours et sans s'user autour du ciel; — ô Agni, ici se placent sept cent vingt fils jumeaux.

12. — Le Père, qui a cinq pieds et douze parties constituantes, dans la moitié éloignée du ciel on l'appelle le Brumeux; — mais dans l'autre, qui est la plus voisine, où il paraît avec sept roues à six rayons, on l'a nommé le Stationnaire.

13. — Sur cette roue à cinq rayons, qui va circulant, reposent tous les êtres; — son axe, malgré le lourd fardeau, ne s'échauffe pas; jamais il ne se brise dans son moyeu.

14. — Garnie d'une jante, la roue tourne sans vieillir; un attelage de dix l'entraîne vers le haut; — le regard du soleil va couvert de vapeur; à lui sont attachés tous les êtres.

15. — Six (frères) nés ensemble en ont un septième né seul; il y a six rishis jumeaux et divins; voilà ce qu'on dit; — les biens qu'on désire d'eux, disposés chacun à sa place et distingués selon leurs espèces, s'agitent pour se réaliser.

16. — On appelle aussi femmes vertueu-

ses ceux que je mets au masculin; l'homme qui a des yeux peut voir, l'aveugle ne peut distinguer; — un enfant instruit peut comprendre cela; s'il fait la distinction, il sera le père de son père.

17. — De bas en haut, de haut en bas, soutenant du pied son veau, la vache s'est levée; — où va-t-elle? Pourquoi d'une moitié s'est-elle échappée? Où (va-t-elle) avec le petit et non dans le troupeau?

18. — De bas en haut, de haut en bas: celui qui a reconnu le Père de ce (monde) — peut-il, faisant le savant, proclamer d'où l'âme humaine a pris naissance?

19. — Ceux qui viennent, on dit qu'ils s'en vont; ceux qui s'en vont, on dit qu'ils viennent; — ô Sôma, les choses qu'Indra (et toi) vous avez faites, ils les apportent du haut des airs, comme attelés à un timon.

20. — Deux (êtres) aux belles ailes, bien unis (et) amis, ont embrassé le même arbre; — l'un d'eux mange la figure douce; l'autre la regarde sans en manger.

21. — Là où les (êtres) aux belles ailes vont attentifs recevoir avec la science une part d'ambroisie, — là le sage maître, le Pasteur du monde est entré en moi, chétif (que je suis).

22. — Cet arbre dans tout lequel, mangeant le doux aliment, les (êtres) aux belles ailes pénétrèrent et enfantent, — on l'a nommé d'abord le figuier doux. Ne peut l'atteindre celui qui ne connaît pas le Père.

23. — Que le gâyatra a été mis dans la gâyatri, que du traish tubba on a composé la trish tubh, — et que le jagat est dans le jagat, ceux qui savent cela ont goûté à l'ambroisie.

24. — Par le gâyatra se mesure l'arka; par l'arka, le sâma; par le traish tubba le vâka; — le vâka par le vâka à deux ou à quatre pieds; par la syllabe se mesurent les sept rythmes.

25. — Par le jagat il a consolidé les Eaux; dans le rathantara il a aperçu le Soleil; — les trois bois sont attribués au gâyatra; pour cela celui-ci l'a emporté en grandeur et en puissance.

26. — J'invoque cette vache bonne à traire; que celui qui doit la traire ait la main heu-

reuse; — que celui qui extrait la liqueur nous extraie un extrait excellent. Le feu flambe; que je le proclame.

27. — En mugissant la reine des trésors, désirant le veau, est allée vers lui par la pensée; — que cette vache donne son lait pour les Açvins; qu'elle croisse pour la plus grande prospérité.

28. — La vache mugit après le veau, qui ouvre à peine les yeux; elle beugle pour lui façonner la tête; — lui offrant la mamelle chaude qui déborde, elle pousse un mugissement; son lait surabonde.

29. — Lui, il gronde; par lui couverte, la vache pousse un mugissement en arrivant à celui qui étincelle; — par ses sifflements, elle a humilié le mortel; devenant éclair, elle ôte son enveloppe.

30. — Respirant, l'être vivant à la marche rapide git, mouvant et durable, au milieu de (nos) demeures; — le vivant se meut par la puissance du mort; l'immortel naît du même sein que le mortel.

31. — J'ai vu le Pasteur qui ne se repose pas, venant et allant par les chemins; — séjournant tant que durent celles qui vont ensemble, qui vont partout, il est présent au milieu des êtres.

32. — Celui qui l'a fait n'y connaît rien; celui qui l'a vu (naître), par cela même était séparé de lui; — enveloppé dans le sein de sa mère, (père) de beaucoup d'enfants, il est entré dans la décomposition.

33. — Le ciel est le Père qui m'a engendré; là est mon cordon ombilical; ma propre mère, c'est cette grande terre; — dans les deux vases versés est une matrice; là le Père a déposé l'embryon de la Fille.

34. — Je te demande le point où aboutit la terre; je demande où est l'ombilic du monde; — je te demande où est la semence du cheval fécond; je demande quel est le suprême organe de la parole.

35. — Cet autel est le point où aboutit la terre; ce sacrifice est l'ombilic du monde; — ce sôma est la semence du cheval fécond; ce prêtre est le suprême organe de la parole.

36. — Occupant la moitié de la matrice, sept (frères) semence du monde, sont debout

sons la conduite de Vishnou, pour maintenir l'ordre; — par leurs pensées et leur intelligence, ces sages entourent le monde de tous côtés.

37. — Je ne distingue pas bien ce que je suis; je vais, intérieurement enchaîné par la pensée; — quand le premier né du sacrifice est venu à moi, alors je jouis d'une part de cette Parole.

38. — Au couchant, à l'orient, il marche emporté selon sa loi; l'immortel naît du même sein que le mortel; — les deux éternels vont, partout répandus et distincts; on a remarqué l'un; on n'a pas remarqué l'autre.

39. — Au premier mot de (cet) hymne (est) un titre où sont nommés les Viçwadévas; — celui qui ne sait pas cela, que fera-t-il de l'hymne? Ceux qui le savent sont ceux-là mêmes qui sont à cette séance.

40. — Avec (ce) bon fourrage sois bienheureuse et qu'ainsi nous soyons bienheureux nous-mêmes; — mange, vache, l'herbe de toute la prairie; viens boire de (cette) eau limpide.

41. — La vache mugit en remuant les eaux; elle a un pied, deux pieds, quatre pieds, — huit pieds, neuf pieds; elle rend mille sons dans son expression suprême.

42. — Par elle coulent les réservoirs des eaux; par elle vivent les quatre régions; — par elle coule l'eau et vit tout ce monde.

43. — J'ai vu de loin une vapeur de bouse allant partout de bas en haut; — les hommes faisaient cuire le taureau marqueté; c'était là les premiers devoirs.

44. — Selon le rite, on distingue trois êtres chevelus: l'un d'eux dans son développement échauffe; — un autre a les yeux sur le monde entier par sa puissance; du troisième on voit la trace et non la forme.

45. — Les quatre pieds mesurés par la parole, les prêtres instruits les connaissent; — il en est trois qui sont couverts de mystère, et qu'on ne remue pas; le quatrième est le langage que parlent les humains.

46. — On a dit: Indra, Mitra, Varuna, Agni; mais c'est là celui qui vole au ciel avec de belles ailes; — l'être unique, les sa-

ges le nomment de plusieurs façons; on l'appelle Agni, Yama, Mâtariçwan.

47. — Par une voie sombre les chevaux jaunes aux belles ailes, revêtus d'eau, s'élançant au ciel; — Ils sont venus du séjour de vérité; c'est pourquoi de beurre sacré la terre est arrosée.

48. — Les douze pièces de la jante, la roue unique, les trois moyeux, qui a compris cela? — Là sont fixées ensemble environ trois cent soixante pointes immobiles.

49. — Ce sein que tu possèdes, (sein) bien-faisant, dont tu nourris tout ce qui est précieux, — (sein) généreux, plein de trésors et de présents, tu en as donné le lait, Saras-wâti.

50. — Par le sacrifice les dieux ont accompli le sacrifice: c'était là les premiers devoirs; — que ces puissants gagnent le ciel, où sont les dieux saints qui les ont devancés.

51. — Cette même eau monte et descend de jour en jour; — les nuages encouragent la terre, les feux encouragent le ciel.

52. — L' (Etre) céleste, aux belles ailes, rapide, grand, l'admirable Enfant-des-Eaux et des Plantes, — qui au temps propice distribue les pluies (et) fait couler les eaux, je l'appelle à (notre) secours.

Notes

Hymne 162. — Cet hymne est presque dépourvu de symbolisme; c'est un tableau circonstancié du sacrifice d'un cheval vivant. Toutefois il ne faut pas oublier que ce cheval est la figure ordinaire du Soleil et du Feu et qu'il représente Sûrya et Agni. Il a été façonné par Twashtri, le Charpentier à la fois divin et humain, qui donne les formes aux choses. L'hymne 162 est une suite de règles que l'auteur rappelle aux sacrificeurs; l'immolation n'a lieu qu'à la fin de l'hymne 163.

19. — « Les boulettes », c'est-à-dire qu'au lieu et place des gâteaux on offre certaines parties du cheval.

18. — « Parent des dieux ». L'assistance se composant des membres de la famille et des dieux censés présents, le cheval, admis

dans l'enceinte, devient parent des uns et des autres.

21. — Les Jaunâtres, les Mouchetés et l'A-ne sont les chevaux d'Indra, les antilopes des Maruts et l'âne des Açvins.

Hymne 163. — C'est la mystique du précédent. Le cheval est idéalement le Soleil et le Feu. Agni est le feu en général, au ciel, dans le Soleil, dans la foudre, dans les animaux et les plantes, sur l'autel, dans les arani, (bois de la machine à feu), dans le bûcher, les liqueurs sacrées et les offrandes.

1 à 4. — Identification d'Agni avec les dieux et avec le sacrifice. Le « bassin commun » ou Samudra est à la fois le vase sacré, le confluent des rivières, et l'atmosphère où se rassemblent les eaux. Varuna, qui paraît être l'Oùranos des Grecs, est le Ciel des fixes, au-dessous duquel se meut le Soleil.

6. — Le feu est apporté du Ciel par l'épervier Çyêna; on donne des ailes aux êtres réels ou mystiques, qui traversent les régions célestes.

7. — « Ta forme suprême », celle du feu sacré. — Le « terrain de la vache », l'autel où se placent les offrandes. — « Les herbes », la paille où l'on reçoit le feu né du frottement des arani et appelé ailleurs le Petit-Enfant.

8. — Tous s'empressent autour de toi.

9 et 10. — Agni grandit; les dieux arrivent en file au sacrifice.

13. — Immolation du cheval — Le Père et la Mère : le Ciel et la Terre.

Hymne 164. — C'est le plus long du Rig Vêda; il en est peut-être aussi le plus mystérieux. Il contient, sous la forme la plus condensée, une grande théorie cosmique du Feu, de sa propagation, de la vie, de la pensée et une foule de données, pour la plupart dispersées dans les autres chants du Rig. On ne peut l'élucider que par une lecture attentive et prolongée de ces derniers.

1. — Trois frères : les trois feux sacrés, le tryagni.

3. — Sept jours, sept nuits, sept offrandes. Voyez le grand bas-relief mithriaque du Musée du Louvre.

4. — Le vertébré : Agni, le cheval à 34 côtes qui porte les mondes.

5. — Le veau : Agni naissant. — Sept trames : les sept rythmes ou les sept sacrifices de la semaine.

6. — Les six sphères : vyôman le Ciel, nabhas l'atmosphère supérieure, surapatha la voie des dieux, vâyuvartman la région des vents, méghavartman, la région des nuages pluvieux, nabhastala la base de l'atmosphère. — L'incrêé : Agni qui existe par lui-même.

7. — Le Nain ailé : le Soleil levant et Agni naissant. — Les vaches : les nuages et les vapeurs du foyer.

8. — Le Père et la Mère : le Ciel et la Terre, le pramantha et l'uttânâ. — La liqueur fécondante : le feu, apporté par Çyêna descend par frottement du pramantha dans la fossette de l'uttânâ, les deux pièces de l'arani.

9. — La vache : l'offrande. — La crèche : la paille et le bûcher. — Le veau a mugé : le feu pétille; ce feu a aperçu le Soleil levant. Voyez la prière du Samedi saint : ô vere beata nox.

10. — Trois pères et trois mères : Agni a trois naissances, dans le Soleil, dans la foudre, sur l'autel, ou dans les trois sacrifices, matin, midi, soir. — La parole en question est Aum, l'unité dans la triade.

11. — La roue de vérité : la sphère du Ciel des fixes; les douze signes du zodiaque. — 360 jours et 360 nuits, l'année étant de 360 jours, ou $12 \times 30 \times 2 = 720$.

12. — Le Père a cinq pieds : les fouilles de Troie ont fourni une sphère où sont gravés les tropiques, les cercles polaires et l'écliptique, divisant la sphère en cinq parties ou zones; cette boule est à peu près de l'époque védique. — La moitié éloignée : le nord; l'autre moitié : le sud, qui contient l'équateur et l'écliptique. — Sept roues : les sept astres planétaires (figurés surtout sur les monuments cunéiformes). — Six rayons : les six saisons ou divisions de l'année. — Le Stationnaire : le solsticial.

13. — Cette roue : la sphère céleste à cinq zones.

14. — Dix chevaux : deux par zone céleste.

15. — Six frères : les six ritous ou saisons de deux mois. — Le septième est le mois intercalaire.

17. — L'offrande s'allume, monte et descend avec le feu.

18. — Cela paraît animé, mais d'où vient l'âme ?

19. — Est-ce la loi des périodes ? — Sôma : la liqueur ignée. — Agni vedyouta : le feu de la foudre dont Indra est le maître.

20. — Deux suparnas : le Soleil et Agni. — L'arbre : le bois du bûcher, dévoré par Agni, regardé par le Soleil. C'est là que s'accomplit le mystère de la vie.

21. — Le Pasteur : Agni.

22. — Connaître le Père : posséder la théorie de l'origine céleste du feu.

25. — Les trois bois du bûcher.

26. — La vache : l'offrande. — La liqueur : le sôma.

27 et suivants. — Le veau : Agni nouveau-né.

29. — Humilié le mortel : la libation, versée sur le feu, siffle, fait disparaître la partie inanimée du foyer, étincelle et enfin brûle sans fumée.

30. — Le feu se ment par la chaleur accumulée dans le bois sec.

31. — Le Pasteur : Agni. — Celles qui vont ensemble : la Nuit et l'Aurore.

32. — Le prêtre. — Enveloppé : dans Putânâ, Agni est entré dans des organismes mortels. — Dans la décomposition (nirritî) : dans la matière qui se décompose.

33. — L'embryon : Agni en puissance. — La fille : Prakritî.

36. — Sept frères conduits par Vishnou : les sept astres, les sept jours, les sept rayons ou puissances d'Agni. Comparez les sept Amschaspands ou Esprits-purs de l'Avesta et les Esprits-de-Dieu dans l'Apocalypse.

37. — Le Premier-né du sacrifice : le Soleil levant.

38. — Les deux Eternels : Sûrya et Agni.

44. — Les trois chevelus : Sûrya, Agni et l'Eclair.

45. — Les quatre pieds : le rythme, le mètre, le chant, le langage.

46. — Agni, Yama, Mâtariçwan : Agni, Sûrya, Vâyou ; le Fils, le Père, l'Esprit.

50. — Le sacrifice est œuvre des dieux, puisque Agni est pontife et auteur de la vie, caché dans les eaux, dans les plantes et dans tout ce qui vit.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE

(Suite)

A l'aurore du nouveau jour cosmique, un flot de monades émergeant du Nirvâna où elles se reposaient après avoir accompli leur long pèlerinage autour de la chaîne lunaire, et descendent sur le premier globe de la nouvelle chaîne. Le nombre de ces monades,

bien qu'incalculable, est cependant limité, et elles sont divisées en sept hiérarchies, suivant leur degré d'avancement, de mérite ou de conscience : on peut les grouper encore plus simplement en trois grandes catégories. Il y a d'abord les monades qui ont déjà atteint

le stage humain potentiel, qui vont devenir humaines dès le premier cycle, et compléter leur évolution humaine au début du nouveau jour cosmique. Ce sont les Pitris lunaires proprement dits. Il y a ensuite les monades qui ne deviendront humaines qu'après une évolution plus ou moins prolongée dans l'animalité ; enfin les monades qui n'auront pas atteint le stage humain avant le moment critique dont nous avons parlé, et qui resteront animales pendant toute la durée du jour cosmique ; celles-là ne deviendront humaines que sur une chaîne future, et les animaux actuels seront les hommes dont nous serons les dieux. Nous ne parlerons pas des monades qui animent actuellement les règnes végétal et minéral, et dont l'évolution doit traîner à travers les éternités de l'avenir.

Ces légions lunaires font leur apparition sur le nouveau globe A à intervalles réglés de telle sorte que lorsque la dernière classe commencera à y descendre, la première viendra d'y terminer son évolution et passera sur le globe B. Mais il ne faut pas oublier que les monades de première classe sont l'efflorescence de toute une évolution, sorties triomphantes de la longue sélection et sur vivance des plus aptes. Elles sont donc beaucoup moins nombreuses que les monades des règnes inférieurs, qui continueront à descendre longtemps après que leurs aînées auront franchi le premier globe. Actuellement encore, le cadavre de la lune est moléculairement aspiré par notre globe terrestre.

Les monades de première classe s'incarnent sur le globe A dans le règne élémentaire inférieur et passent rapidement par tous les règnes afin de s'assimiler la nature de la planète nouvellement formée. A mesure qu'elles passent dans un règne supérieur, elles sont remplacées dans le précédent par les monades de deuxième, troisième classe, etc... Dans cette rapide gestation, les monades de première classe ne font que développer des facultés déjà acquises, que répéter l'évolution lentement accomplie sur les chaînes antérieures. Elles sont les aînées de la famille et elles esquisseront le plan à suivre pour les sœurs plus jeunes. Elles sont les pionniers du nouveau

monde, les commissaires de la fête de vie. Passant rapidement dans toutes les salles du palais, elles y introduisent leurs habitants appropriés ; tout le monde se met en place pour commencer la ronde.

Celle-ci ne commence à proprement parler qu'au moment où les monades de première classe évoluent la première forme humaine, ou plutôt humanisée. « L'homme, ou plutôt ce qui devient l'homme, passe par toutes les formes et tous les règnes durant le premier cycle, par toutes les formes humaines durant les deux suivants. L'humanité ne se développe pleinement que dans notre quatrième rond : jusque-là, on ne l'appelle humanité que faute d'un meilleur terme. » Ce qui évolue durant le premier cycle, c'est le premier principe de toutes choses.

« Dans les cycles précédents, aucun des éléments n'était ce qu'il est actuellement. Chaque rond développe un des éléments composés qui doivent évoluer et progresser jusqu'à la fin du Manvantara. Ainsi le premier rond ne développa qu'un élément et un seul aspect de la nature et de l'humanité. Le globe était enflammé, froid et radiant, ainsi que ses hommes et ses animaux étherés. Ce feu était la pure Akasa, le premier matériel du — Magnum Opus — des créateurs et constructeurs. La terre est bâtie dans ce premier cycle par les Dévoreurs, qui désintègrent et différencient en leurs éléments les germes d'autres vies, à peu près comme font les cerobes à l'âge actuel du monde, quand nain et relâchant la structure chimique d'un organisme, ils transforment la matière animale et engendrent des substances de diverses constitutions. Ainsi l'occultisme supprime l'âge azoïque de la science. Le semblable doit procéder du semblable ; la vie absolue ne peut produire un atome inorganique simple ou composé, et il y a de la vie même en Laya. Durant le premier cycle, le globe, ayant été construit par les primitives vies de feu, c'est-à-dire formé en une sphère, n'avait ni solidité, ni forme, ni couleur, ni qualifications, sauf une froide splendeur. C'est seulement vers la fin du premier cycle qu'il développa un élément qui, de sa nature pour ainsi dire

inorganique, est devenu le feu tel que nous le connaissons dans tout notre système. »

De même, il n'existait pas de minéraux, de végétaux, d'animaux proprement dits, mais seulement des éléments ou prototypes de ces diverses formes. Quant à l'Homme-esprit, « à ce stage, il n'est tout au plus qu'une puissance active, un principe immuable et par conséquent inconscient. Nous n'employons ici le terme immuable que pour indiquer son état au moment dont nous parlons ; l'immortalité ne s'appliquant qu'au principe intérieur s'évanouit et disparaît dès que le point de matière qui est en lui entreprend son voyage d'évolution et son œuvre de transformation cyclique... Evoluant de l'Akasa dans son état le plus sublimé, l'homme apparaît au seuil de l'éternité comme une entité toute éthérée et spirituelle, qu'on peut appeler un esprit planétaire. » Superspirituel, mais inconscient et dépourvu d'intelligence, il développe un corps gigantesque, fluïdique, asexuel, et approprié à son rudimentaire entourage. « Nous employons le mot homme parce qu'il faut bien donner un nom à ce quatrième règne qui suit le règne animal : mais en réalité l'homme, sur le globe A, dans le premier cycle, n'est pas l'homme, mais seulement son prototype ou image sans dimensions des régions astrales. » Si l'on se souvient que la première forme de toutes choses est sphérique, on pourra peut-être se faire une idée de cet œuf de lumière qui contenait en germe toutes ses formes futures. Pour employer les termes de la philosophie Adwaita, ce qui évolue dans ce premier cycle est l'Ananda-maya-kosha ou enveloppe de béatitude de tous les êtres et de toutes choses.

Lorsque les monades de tête ont esquissé cette première forme humaine, elles passent sur le globe B, où elles recommencent une évolution analogue de l'élémental à l'homme, tandis que le globe A entre en obscurité ; et ainsi de suite sur tous les globes. Il s'ensuit qu'elles sont les seules à atteindre la forme potentiellement humaine pendant ce premier cycle, puisque, sur chaque planète, la deuxième classe arrive trop tard pour parvenir à ce stage. On comprend donc que les mona-

des de deuxième ordre n'atteindront l'humanité que dans le deuxième cycle, les suivantes dans le troisième, et ainsi de suite jusqu'au quatrième. Quant aux monades de première classe, elles n'ont plus rien à faire avec les règnes inférieurs : désormais commence leur évolution purement humaine. Ce sont elles qui conduisent et représentent l'élément humain dans les second et troisième cycles, où elles jouent le rôle de guides spirituels. Elles ont aussi des fonctions à remplir pendant l'obscurité des planètes, où elles restent comme semence des futures humanités. Au commencement du quatrième cycle, nous les verrons, sur notre globe, évoluer leurs ombres pour les monades qui viennent après elles.

En outre, on voit que le nombre de monades introductrices de chaque classe est d'autant plus considérable que ces monades sont moins avancées. A la fin de la première journée sur la planète A, il a passé une seule classe de monades dans le règne humain, deux dans le règne animal, trois dans le végétal, etc... et sept dans l'élément inférieur. En raisonnant par analogie, et en tenant compte de la mémoire de la nature et autres lois ci-dessus constatées, on comprendra comment les divers règnes s'esquissent successivement sur chaque globe et se perfectionnent dans chaque cycle.

« Chaque cycle répète sur une échelle plus élevée l'œuvre des précédents... Lorsque les Dévoreurs, ou atomes du brouillard de feu, ont, par un procédé spécial de segmentation, différencié les atomes du feu, ceux-ci deviennent des germes de vie, qui s'agrègent suivant les lois de l'affinité et de la cohésion. Alors les germes de vie produisent des germes d'un autre genre, qui travaillent sur la structure de nos globes.

« Le second cycle produisit deux éléments, et développa une humanité adaptée à sa nature, si l'on peut donner le nom d'humanité à des êtres vivant dans ces conditions incompréhensibles pour l'homme. Ce cycle manifesta l'air, l'élément qui assurerait la vie continue à qui l'emploierait pur... sans doute le fa-

meux azote — le souffle de ceux qui soutiennent le dôme céleste, comme diraient les mystiques mahométans.

« Durant ce second cycle, le globe était encore lumineux, mais plus dense et plus lourd. La terre, jusqu'alors simple foetus dans la matrice de l'espace, commença son existence réelle : elle avait développé la vie sentante individuelle, son second principe. Le second correspond au sixième : l'un est la vie continue, l'autre la vie temporaire. »

Ce qui évolue alors est le Prana-maya-kosha de l'homme et de l'univers, leur enveloppe vitale. Dans le troisième cycle évoluera cette partie du Linga-deha appelée Mano-maya-kosha, l'enveloppe mentale, et dans le quatrième l'Anna-maya-kosha, l'enveloppe substantielle. Sur terre, dans ce second cycle, les règnes inférieurs jusqu'au végétal sont relativement objectivés ou matérialisés, tandis que les règnes supérieurs sont encore dans leur évolution subjective.

Quand les monades de tête abandonnent un globe quelconque et que celui-ci tombe en obscurité, les règnes inférieurs continuent à évoluer pendant une période plus ou moins prolongée ; mais les habitants des règnes supérieurs ont définitivement abandonné leurs demeures provisoires pour passer sur le globe suivant. Cependant ces formes désormais désertes se conservent dans l'atmosphère de la planète, sous forme de Chhayas en ombres astrales et inertes. A l'aurore d'un nouveau jour, elles seront éveillées, comme la Belle au bois dormant, par les nouvelles monades à l'évolution desquelles elles serviront de point de départ. Ainsi chaque cycle reprend l'évolution au point où l'avait laissée le cycle précédent.

« Le troisième cycle développa le troisième principe, l'eau. Les centres de conscience destinés à se développer en l'humanité que nous connaissons arrivèrent à la perception de ce troisième élément. Le globe était liquide. Cette eau-là était le fluide primordial nécessaire, d'après Moïse, pour faire une âme vivante... L'homme a maintenant atteint sur l'arc descendant, comme par analogie il atteindra dans la troisième race du quatrième

cycle, le point où la spiritualité primordiale de l'homme-ange est éclipsée ou ombragée par la mentalité humaine naissante. » Le Manas commence à évoluer à travers le Linga sharira, l'homme possède maintenant un corps astral relativement compact, dont la forme rappelle vaguement celle d'un singe géant, et sa spiritualité est devenue de l'intelligence ou plutôt de la ruse. « Dans la dernière moitié du cycle, sa gigantesque stature décroît, le tissu de son corps s'améliore, sa rationalité s'affirme », et il évolue une forme presque humaine qui restera dans l'atmosphère de la planète et servira de modèle et de point de départ à la quatrième humanité, la nôtre. Ajoutons que pendant ce troisième cycle, le minéral, le végétal et l'animal ont évolué objectivement sur notre globe en train de se solidifier. Aussi leurs reliques serviront de matériaux à l'évolution des formes analogues de notre cycle actuel. « Ces prototypes, bien que très denses et physiques dans leur propre cycle, étaient relativement éthérés en comparaison de la matérialité du milieu de notre rond actuel. Ainsi les fossiles que l'on trouve dans les strata auxquels il faut assigner une antiquité, non de dix-huit, mais de plusieurs centaines de millions d'années, appartiennent en réalité à des formes du rond précédent, qui, de leur vivant, étaient beaucoup plus éthérées que physiques, au sens où nous connaissons le physique. Le fait que nous les percevons et les détérons comme formes tangibles, est dû au processus de matérialisation ou de cristallisation qui eut lieu par la suite, au commencement du quatrième rond, atteint son maximum après l'apparition de l'homme, et procéda parallèlement avec son évolution physique.

« Le quatrième cycle transforma les fluides gazeux et la forme plastique de notre globe en cette sphère dure, incrustée, grossièrement matérielle sur laquelle nous vivons. Les êtres de ce cycle ont ajouté à leur stock l'état de matière appelé Terre, aussi bien que les trois autres éléments dans leur transformation présente. La terre, telle que nous la connaissons, n'existait pas avant le quatrième cycle. » Le quatrième cycle est celui de la

matérialisation du règne hominal sur notre globe. C'est ici que commence à proprement parler la nouvelle évolution, tout ce qui précède n'étant qu'une involution relative. « Le quatrième globe est donc le Fulcrum de la balance, le monde des plateaux karmiques. Au milieu du quatrième cycle, la porte du règne humain se ferme. Désormais le nombre des monades humaines, c'est-à-dire des monades dans le stage humain de développement, est complet. Celles qui n'ont pas encore atteint alors l'humanité se trouveront tellement en retard, grâce à l'évolution de l'humanité même, qu'elles ne seront pas des hommes sur cette chaîne, mais formeront l'humanité d'un futur Manvantara, et recevront leur compensation karmique en devenant hommes sur une chaîne plus élevée que la nôtre.

« L'impulsion vitale des trois premiers cycles se ralentit pendant le quatrième et s'arrête au seuil de notre globe. La période humaine, la septième, celle de la vraie humanité physique, est atteinte. Les monades en retard, celles qui occupent encore des formes animales après le point moyen ou tournant du quatrième cycle, ne deviendront pas du tout des hommes pendant ce Manvantara. Elles n'atteindront le seuil de l'humanité qu'à la fin du septième cycle, pour être introduites à leur tour, après le Pralaya, sur une nouvelle chaîne, par des pionniers plus anciens, progéniteurs d'humanité ou humanité-semence (sishta), c'est-à-dire par les hommes qui seront en tête de tous à la fin de ces cycles... Il y a une exception dans le cas des races muettes : les Anthropoïdes sont destinés à s'éteindre dans notre race actuelle ; leurs monades, — qui sont déjà dans le stage humain, en vertu du fait que ces animaux sont postérieurs à l'homme, et même à moitié ses descendants, — seront libérées, et passeront dans les formes astrales humaines ou élémentaires supérieurs des sixième et septième races, puis dans les formes humaines inférieures du cinquième cycle. A part cette exception, aucune unité dans les règnes inférieurs n'est plus animée par des monades destinées à devenir humaines dans leur prochain stage, mais seulement par les élémen-

taux inférieurs de leurs royaumes respectifs, élémentaires qui à leur tour deviendront les monades humaines, mais seulement dans le prochain grand Manvantara planétaire. »

Nous venons d'entrevoir une progression décroissante dans la grandeur des formes, du commencement au milieu du jour cosmique. Nous constaterons que la même loi continue à agir dans les races successives de notre quatrième cycle. La durée des cycles et des races décroît proportionnellement à la stature des individus. L'évolution tend à se spécialiser, à se concrétiser. La S. D. ne nous dit pas où se trouve le centre de ce mouvement, qui semble se déplacer en vertu de lois mathématiques, comme le point autour duquel gravitent le soleil et la terre.

L'inégalité des jours planétaires entraîne nécessairement celle des nuits et des crépuscules. La durée absolue des cycles resta constante, comme celle de l'année ; mais la longueur relative des quatre saisons par lesquelles passe chaque planète varie considérablement d'un bout à l'autre de sa vie. Cette perturbation dans l'orbite de l'évolution nous explique les contradictions apparentes de certains passages de la D. S. et du Bouddhisme ésotérique, relatifs au mode de préparation de la vague de la vie et à la nature des obscurations ou nuits planétaires. Il est dit dans la lettre d'un maître que l'obscurité dure un dixième du jour planétaire, tandis que les unités individuelles du genre humain restent cent fois plus longtemps dans les sphères transitoires d'effets que sur les globes. D'autre part, nous lisons dans le Bouddhisme ésotérique, page 159, que « l'obscurité est dans chaque cas, six fois plus longue que la période d'occupation, sur chaque monde, par la vague humaine... ou plutôt cinq fois plus longue, car il faut tenir compte de la demi-période d'aurore qui précède le retour d'un nouveau jour... Aussitôt que l'évolution de la cinquième race a commencé sur une planète, la préparation pour l'humanité commence sur la suivante par la renaissance du règne minéral. La réviviscence du règne végétal sur E coïncide avec l'évolution de la sixième race sur

D, etc., (p. 160)... Pourtant, aux premiers stades de l'évolution, le progrès peut s'opérer d'une façon continue, et la préparation à recevoir la grande marée d'humanité commence simultanément sur les sept planètes (p. 157). D'autre part nous lisons dans la D. S. (I. 176) : « Le complet développement de la vie minérale sur A prépare la voie au développement végétal, et quand celui-ci commence à poindre sur le globe A, la vie minérale se déverse sur le globe B. Quand le développement végétal est complet sur ce même globe A et que la vie animale commence à y paraître, l'impulsion de vie végétale se fait sentir sur B et l'impulsion de vie minérale sur G. » Enfin, nous avons vu que les monades faisaient leur apparition sur un globe donné « à intervalles réglés de telle sorte que quand la classe 7, la dernière, parait sur le globe A, la classe 1, la première vient de passer sur le globe B, et ainsi de suite, pas à pas tout autour de la chaîne (I. 171). » On voit que le problème des obscurations a été jusqu'ici fort obscur. Nous allons constater cependant qu'il n'y a là qu'ordre logique et analogique, et application de la méthode orientale, qui consiste à ne donner que des fragments incomplets pour forcer l'élève à penser.

Nous avons dit que certaines classes de Pitris restaient sur les planètes en obscurité, après avoir terminé leur propre évolution, dans le but de léguer leurs ombres astrales ou Chayas aux monades du cycle suivant. Une de leurs fonctions consiste à surveiller le réveil des règnes inférieurs. D'autres agents prennent part à cette œuvre des crépuscules. « Il doit y avoir, et il y a des échecs parmi les races étherées de nombreuses classes de Dyhan-Chohans ou Dévas (entités qui ont progressé dans une période planétaire précédente) aussi bien que parmi les hommes. Mais comme ils sont trop avancés en spiritualité pour être rejetés de leur état Dyhan-chohanique dans le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs, voici ce qui arrive. Quand un nouveau système solaire doit évoluer, ces Dyhan-Chohans naissent par influx en tête des élémen-

taux (entités qui doivent devenir humaines dans une période future) et restent comme force spirituelle, latente, inactive, dans l'aura d'un monde naissant, jusqu'à ce que le stade de l'évolution humaine soit atteint. Alors ils deviennent une force active et se mêlent aux éléments pour développer peu à peu le plein type de l'humanité, c'est-à-dire pour se développer dans l'homme et le douer de la soi-conscience. » Enfin les forces pratiquement actives dans les aurores et les crépuscules sont les vagues de vie secondaires, qui suivent, mais de loin, la vague de tête. Ce sont les légions de monades des règnes inférieurs.

Les monades de première classe opèrent elles-mêmes, pendant le premier cycle, la préparation à la vie humaine, par leur rapide passage à travers les règnes inférieurs. Elles sont l'avant-garde de la vague de vie, la tête du serpent de l'évolution, dont le corps, représenté par les vagues secondaires, se traîne lentement et lourdement derrière elles. Quand elles ont passé du globe A au globe B, le premier commence à entrer en obscurité, c'est-à-dire en diminution, puis en suspension d'activité. Le règne humain par exemple s'obscurcit sur A à mesure que l'élémentaire inférieur s'éclaire sur B. Les formes ne se dissolvent pas, elles restent en léthargie. Le procédé s'étend graduellement de règne à règne, avec cette restriction que les vagues secondaires continuent à arriver de plus en plus longtemps dans les règnes inférieurs. En outre, un de ceux-ci se complète avec chaque cycle dans l'objectivité et reste dès lors en « statu quo » pendant l'obscurité. C'est cette période d'immobilité qui constitue l'obscurité totale ou nuit planétaire proprement dite. Sa durée tend par conséquent à augmenter, et celle des crépuscules à diminuer, du commencement au milieu de la vie planétaire. Dans les premiers cycles, la nuit totale ne dure guère qu'un dixième du jour, et la gradation de l'un à l'autre est presque insensible. Le réveil de l'animal sur B, du végétal sur C, du minéral sur D, etc., coïncide avec l'évolution de l'homme sur A. Au milieu du Manvantara au contraire, les règnes inférieurs

sont à peu près fixes et la marée ne se fait plus sentir que dans les couches supérieures. Les aurores et les crépuscules ne durent plus que la moitié d'un jour planétaire, et la nuit complète est égale à cinq de ces jours. Le réveil et le sommeil des règnes sur les planètes E et C, sont alors synchroniques avec l'évolution des races successives de l'humanité sur la planète D. L'aurore minérale, végétale et animale qui a précédé notre quatrième cycle a duré 300 millions d'années.

En vertu de la loi de retardation, qui est un corollaire de la loi d'obscurcissement, lorsqu'une forme nouvelle et supérieure apparaît dans un système quelconque, globe ou chaîne planétaire, le règne précédent s'efface devant le nouveau venu, c'est-à-dire, décline ou dégénère relativement à ce qu'il était quand il se trouvait à la tête de l'évolution. Cette loi nous explique la disparition des anneaux manquants, que la science cherche en vain sur une planète où ils n'ont jamais existé que temporairement, et d'où ils ont disparu depuis l'aurore du jour cosmique. Le Darwinisme croit que l'homme est un animal perfectionné et que le singe peut devenir un homme en vertu de la sélection sexuelle, de l'adaptation aux milieux et de la survivance du plus apte. Nous disons que ces causes sont absolument inadéquates à transformer une espèce, et nous ne voyons nulle part d'exemple de cette transformation. L'histoire n'a pas enregistré un seul cas de transformisme, et les espèces sont aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a des milliers d'années. Les seuls exemples de progrès d'individus ou de transformations temporaires d'espèces ont été accomplis artificiellement, par la culture de l'homme, dans les laboratoires de chimie, dans les serres, dans les haras, et sont la confirmation éclatante de notre doctrine d'après laquelle aucune transformation ne peut s'accomplir que sous une impulsion venue d'en haut. Seulement pour que la transformation soit définitive, il faut que cette impulsion étrangère à la forme se manifeste sur elle du dedans au dehors ; il faut que les verbes s'incarnent dans la chair pour en opérer la rédemption. La culture extérieure ne donne

que des monstruosité artificielles qui tendent constamment à revenir au type ancestral.

Les formes intermédiaires sont échelonnées sur les autres planètes de notre chaîne. Sur notre globe, elles n'ont existé que pendant la gestation du premier cycle, et ont disparu quand le royal embryon est né pour continuer l'œuvre des siècles. Dans les éternités passées, et dans cette période fatale, l'homme a été, comme dit la Cabale, une pierre, une plante, un animal. Mais la pierre ne devient pas une plante, ni la plante un animal : c'est la divinité qui devient tout cela, qui prend toutes ces formes. Le dieu devient homme, et reste dieu cependant. La monade restait divine, lors même que Karma l'obligeait à passer dans les règnes inférieurs, et elle n'était pas plus l'animal qu'elle n'est actuellement l'homme. Par conséquent, bien que nous ayons vu certains monades passer du règne animal au règne humain pendant les premiers cycles de notre vie planétaire, on ne peut dire, en stricte vérité occulte, que ces hommes soient d'anciens animaux, ni que les hommes actuels deviendront des dieux. Car toutes ces distinctions de règnes, de formes et d'âmes sont illusoires et temporaires. Il n'y a de réel que le Sutratma, l'Esprit qui passe à travers toutes sans être jamais souillé.

Pendant le premier cycle, et alors seulement, on eut pu voir ce spectacle unique de la transformation des formes ; la poussée de vie étant continue du bas en haut de l'échelle, on eut pu surprendre la Maya sur le fait ; le monde eut peut-être été rempli d'anneaux manquants, si la loi de retardation n'avait déjà commencé à s'affirmer.

C'est en vertu de cette même loi que dans notre jour planétaire actuel, lorsqu'une race supérieure se développe, les civilisations antérieures déclinent vers la barbarie. Elle cause encore bien d'autres phénomènes que nous n'avons pas le temps d'expliquer.

Ainsi dans l'immensité du temps et de l'espace, l'occultisme ne trouve nulle part ni créateur ni création ; il ne voit que des parents et des transformations, des naissances et des évolutions. L'univers et les monades ont commencé de la même manière que l'homme.

Le premier cycle a résumé et répété l'œuvre des éternités antérieures, et l'œuvre du premier cycle se résume et se répète avec diverses modifications, non seulement dans la première planète de chaque cycle et la première race de chaque globe, mais même dans la naissance de chaque individu. Le noyau primitif du fœtus humain se compose d'un amas de matière inorganique déposé par la circulation au point germinal, uni à un dépôt de matière organique et composé des mêmes éléments que la terre sur laquelle l'homme doit vivre. Au bout de trois ou quatre semaines, l'œuf primordial a pris la forme d'une sorte de carotte et la texture intérieure d'un oignon, suspendu comme un fruit par la racine du nombril. Puis il ressemble à un amphibia, à un têtard, à un animal. La forme humaine s'affirme vers la « quatrième heure ». Pour nous, la vie embryonnaire ne contient pas seulement les annales de la géologie, mais encore l'histoire de l'éternité.

« De même, les globes germent dans l'éther universel ou fluide astral, la matrice de l'univers. Ces enfants cosmiques, comme les pygmées qui les habitent, sont d'abord des noyaux, puis des ovules qui mûrissent peu à peu, et, devenant mères à leur tour, développent les formes minérales, végétales, animales et humaines. »

Il existe dans la nature toute une hiérarchie d'êtres chargés de surveiller et de diriger l'évolution de leurs inférieurs. L'univers entier est une manifestation d'amour, une organisation fraternelle, une communauté d'essence et de substance, une unité de but, de lois et de progrès. Depuis les plus hautes divinités cosmiques jusqu'aux adeptes, depuis l'homme jusqu'aux élémentaux, chacun a sa tâche marquée, son œuvre à accomplir. Pas un astre, pas un fleur, pas une poussière n'est inutile. Les infiniment petits ont leurs protecteurs, comme l'humanité a ses Pitris, comme les planètes ont leurs Dyhan-Chohans, comme les soleils ont leurs Lipikas. C'est sous l'influence de leurs guides que les élémentaux construisent les globes de matière pour la future humanité. C'est à l'appel de leurs gardiens que les pierres, les plantes, les bêtes s'éveillent au

premier rayon d'une nouvelle aurore. Il y a des dieux, jadis hommes, qui ont pour mission de veiller sur le sommeil des planètes. Il y a enfin des seigneurs de lumière, chargés de jeter leur superbe « Fiat lux ! » aux échos infinis du chaos.

Fiat lux ! C'est notre cri sincère, l'appel de la science occulte tendant une main à la science et l'autre à la religion, qu'elle seule peut éclairer et réconcilier. Que la lumière se fasse, que l'homme voie enfin d'où il vient, où il va, ce qu'il est ; qu'il sente sa dignité de créateur et sa responsabilité de dieu, lui le microème des règnes inférieurs, le type de l'évolution vivante, l'alpha et l'oméga de la création objective !

UN DISCIPLE.

(A suivre.)

PERLES D'ORIENT

Tous voient qu'une goutte tombe dans l'océan, mais peu comprennent que la goutte et l'océan sont un.

Enseigner la sagesse aux imbéciles, c'est souffler à travers un bambou.

Un esprit faible est comme une lentille, qui grossit des choses insignifiantes, mais ne peut percevoir les grandes.

Il n'y a pas de plus haut devoir que celui de travailler pour le bien du monde entier.

La puissance habite dans le silence et le secret, dans la pensée plus que dans la parole, dans le regard plus que dans les coups.

Le crochet excite l'éléphant, une épine fait mal au pied, un cheveu aveugle l'œil, mais le désir renverse l'esprit.

LE MAL DE CŒUR DIVIN

(Suite.)

II

Quand vous vous serez rendu compte jusqu'à un certain point de l'insignifiance du corps matériel, vous vous demanderez si ce « moi » qui provient presque entièrement des sensations physiques est bien le véritable moi.

Comment le monde qui donné naissance au faux moi peut-il avoir plus de permanence qu'un rêve, quand aucune preuve ne peut être trouvée de l'existence objective de la matière en dehors de l'intelligence qui la conçoit ! Analysez ainsi constamment le fantôme illusoire auquel vous avez donné le nom de moi et réfléchissez sur son caractère illusoire. Tâchez aussi par des efforts constants, de vous rendre maître des principales faiblesses de votre nature en dirigeant la pensée de manière qu'elle tue toute passion particulière.

Avez-vous par exemple le mal du pays ? Dites-nous donc, cher frère, ce qui vous attire vers lui. Est-ce les tendres caresses et les affectueuses paroles de vos parents ? Ne savez-vous donc pas que tous les rapports avec les personnes que vous regardez comme unies à vous proviennent de votre corps et que si, au milieu de leurs embrassements, vous venez à mourir, ils se hâteraient de mettre votre corps dans la terre ? Cessez donc d'aimer les formes d'argile, vous ne serez point pour cela privé du feu qui seul rend la vie divine.

Commencez à aimer le principe invisible, mettez en lui toutes vos affections, et vous vous baignerez alors dans les torrents lumineux du soleil d'amour dont quelques rayons égarés percent seulement de temps à autre les ténèbres de votre cœur.

Ayez le mal du pays aussi violemment que vous pouvez, mais que ce soit du vrai pays et non du tas de briques qui fut votre demeure.

Etes-vous encore sensible à l'injustice et aux viles calomnies des gens qui vous entourent ? Demandez-vous alors pourquoi vous souffrez. Cette souffrance ne vient-elle pas uniquement de vos propres actions et n'auriez-vous pas aussi certainement et aussi amèrement souffert si la personne contre qui vous êtes irrité n'avait jamais existé ? Une autre à sa place vous aurait infligé la même souffrance. Pourquoi alors éprouver de la colère contre l'infortuné qui n'a été que l'instrument de la Loi ? Ayez plutôt pitié de ce pauvre mortel qui a encore augmenté par là le faix déjà si lourd de ses péchés. Priez du fond du cœur pour que la volonté de fer de Karma qui ne s'arrête jamais ne broie pas votre frère égaré, au point de le réduire en poussière. Vous ne pouvez en arriver là que par une foi complète en Karma. En y pensant bien, vous verrez que toute faiblesse donne naissance à une erreur : bannissez-la à l'aide de votre tête et de votre cœur.

Vos premiers efforts dans ce sens n'auront probablement que des résultats décourageants. Non seulement vous ne découvrirez point en vous le signe annonçant que vous approchez de la lumière spirituelle, mais encore vous vous sentirez accablé d'un poids qui vous fera chanceler et vous douterez de jamais devenir capable de le soulever. Vos premiers efforts obtiendront pour unique résultat de vous détacher des objets avec lesquels les sens vous mettent en rapport ; les relations avec vos amis et vos parents ne vous procureront plus aucun plaisir : il n'y aura plus pour vous d'amusements ; et vous n'aurez pas encore en compensation trouvé l'ambrosie capable de vous faire jouir du vrai bonheur ; votre cœur deviendra d'un vide dont vous n'aurez encore jamais eu la sensation aux moments les plus tristes, les plus désespérés de votre existence.

Comme le monstre d'un cauchemar, la sensation de ce vide vous oppressera à chaque réveil et avec d'autant plus de force que, sortant de la région des rêves où vous aurez retrouvé les jouissances passées, vous verrez devant vous un désert couché sous l'épouvante du vide absolu. La fontaine spirituelle qui de temps à autre vous fournissait autrefois quelques gouttes de l'Élixir de vie, sera pour vous desséchée; un temps vous serez sur terre un être désolé vivant dans un terne brouillard, que ne percera ni un rayon de joie ni un rayon d'espérance. C'est le moment où les faibles succombent. Mais vous, noble aspirant qui voulez parvenir au sanctuaire de la vérité, ne désespérez pas ! Ne doutez pas ! N'hésitez pas, bien aimé des sages ! Car c'est ici que les saints glorieux vous attendent avec des coupes pleines de délices infinies, si, sans vous effrayer, vous faites encore un pas en avant.

Il faudrait plutôt douter de la loi de l'expansion des corps sous l'influence de la chaleur parce qu'elle produit la contraction de quelques substances organiques en les privant de l'humidité qu'elles contiennent, que douter de l'expansion finale de votre âme à cause de la contraction apparente que vous y sentirez. Ne savez-vous donc pas que cette contraction vient du départ de la boueuse humidité qui remplissait votre cœur ? Considérez donc cette période sombre comme le doux crépuscule précurseur du soleil d'« Ananda » (la félicité spirituelle). Poursuivez votre marche avec un courage indomptable et les nuages se déchireront devant vous. Le poids sous lequel vous avez été près de succomber sera soudainement enlevé et votre cœur bondira dans l'air libre avec une élasticité qu'il n'a jamais connue auparavant. Le courant qui vivifiait votre âme recommence alors à couler, mais avec plus de continuité et il roule des eaux plus tranquilles et plus transparentes. De nouveau « des visites angéliques » viennent vous trouver, mais elles ne sont plus rares et éloignées comme autrefois.

Souvenez-vous aussi que si lourde que soit la tristesse qui vous accable, elle n'est pas le mal sans mélange que vous supposez, et

qu'il y a une limite à la souffrance qu'elle peut vous causer. Une fois cette limite franchie, vous entrez subitement dans une région d'une beauté insoupçonnée. Un rayon lumineux est réfracté et brisé jusqu'à ce qu'ayant rencontré l'angle qu'il lui faut, la réfraction fait place à la réflexion parfaite appelée « réflexion totale ». Rappelez-vous que la tristesse a deux étapes, d'abord la pénible qui est à peu près la seule connue de l'homme ordinaire, puis la sereine vers laquelle on avance graduellement quand on possède une certaine pureté et qui ressemble au calme succédant à l'orage. En fait, quand vous aurez résisté au premier et terrible coup du désespoir, vous apprendrez que la tristesse n'est pas le vautour fabuleux qui dévorait le cœur de Prométhée pour l'éternité; alors vous ne la redouterez plus et ne chercherez plus à la fuir, mais vous tâcherez de vous en servir comme d'une échelle pour monter au ciel pur. Vous la reconnaîtrez pour l'ombre de la lumière qui luit derrière. Ce n'est que dans les ténèbres cimmériennes des occupations uniquement matérielles qu'il n'y a ni lumière ni ombre. Parfois quand la sérénité de votre âme sera troublée par quelque affaire mondaine, la tristesse sera pour vous une visiteuse bienvenue; vous irez à elle comme à un refuge, pour qu'elle infuse en vous le calme d'une vie dont le monde affairé ne connaît rien et après laquelle votre cœur soupire. Vous préférerez baigner votre âme dans les calmes ondes de la mélancolie que de la livrer aux eaux tumultueuses et troubles de ce qu'on appelle la vie sociale, sur les vagues de laquelle retentissent des rires insensés.

Frère, ne vous détournez pas en disant : voulez-vous donc priver l'homme de son seul bonheur, la capacité de rire ? Non, vraiment. Nous ne faisons que suggérer le moyen de remplacer l'apparence par la réalité, par le centre duquel émanent des sérénité et gaieté qui n'illuminent pas seulement l'obscurité de la vie humaine, mais qui répandent leur éclat jusqu'au cœur de la terre. Riez alors, riez du rire de l'esprit si vous pouvez, ou restez silencieux. « Le silence est d'or » voilà un vieux proverbe; si on nous permet de le

changer un peu, nous dirons : « Le silence est la pierre philosophale. »

Ordinairement il est d'or par les services qu'il nous rend dans nos relations avec les hommes, mais quand il est employé à la contemplation du Suprême, c'est la vraie pierre philosophale. Tous les objets qui subissent son influence prennent aussitôt du charme et redètent une beauté exquise qui rayonne sur tout ce qui nous entoure.

Le silence est essentiel pour le néophyte; mais s'il devient oppressif, ce qui arrive quelquefois, parlez alors si vous en éprouvez le besoin, mais autant que possible ne conversez que sur des sujets ayant du rapport avec ce qui fait le but de votre vie. Lorsque l'esprit est fatigué par la méditation continuelle, ou quand il vagabonde, les livres traitant de sujets spirituels sont d'un grand secours; le choix de ces livres est très important, ainsi que la façon de les lire. Le but de votre étude ne doit pas être, comme c'est l'ordinaire, de satisfaire le désir d'obtenir une grande quantité de connaissances et de calmer votre esprit par une distraction intellectuelle; il faut avoir en vue un objet bien défini; est-il besoin de l'indiquer? A coup sûr ce doit être d'atteindre ce qui est le but de votre vie, l'élévation de l'âme. Il faut en conséquence lire peu et penser beaucoup pour alimenter la flamme de la pensée. Ne soyez pas un gourmand qui dévore des morceaux de livres. Oh! avec quelle joie nous abandonnerions toute une bibliothèque en échange de ces joyaux qui se nomment la « Bhagavad Gita, Lumière sur le Sentier, L'idylle du Lotus blanc, Semaille et récolte ; » un de ces livres à la main, réfléchissez jusqu'à ce que vous vous sentiez dans l'esprit de vérité. Lisez pour vivre et ne vivez pas pour lire.

Une plainte qui fréquemment arrive à notre oreille est qu'on se trouve placé dans des circonstances défavorables au progrès et que malgré tout le désir qu'on a de travailler pour atteindre une vie supérieure, il y a des empêchements qui ne permettent pas de faire un seul pas en avant.

Ceux-là se lamentent de leur détresse particulièrement pressante et vainement espèrent

qu'en de meilleures circonstances ils pourraient atteindre à la vie de l'âme.

Nous leur disons : Vous ne faites que gaspiller votre énergie morale en vaines lamentations et vous vous trompez avec de belles illusions pour excuser votre indolence et votre manque de courage. D'abord vous qui croyez à la loi de Karma, ne devriez-vous pas savoir que les circonstances favorables sont le résultat d'un rude travail accompli dans une incarnation précédente et non celui de l'injustice d'une aveugle destinée. Sri Krishna dit qu'il n'y a que ceux qui dans une vie sont parvenus à un certain degré de l'occultisme qui soient entourés dans la suivante de circonstances favorables au développement spirituel. Pourquoi vous plaindre de ne pas avoir ce que vous n'avez pas mérité? Si vous ne prenez pas la détermination de créer de meilleures circonstances pour la vie à venir, vous continuerez à souhaiter un changement que vous vous plaisez à considérer comme la condition indispensable du succès, tandis qu'en réalité rien ne peut être obtenu sans peine. Il faut d'abord commencer par donner les circonstances et par s'élever malgré elles; alors on peut obtenir des conditions qui viennent en aide aux efforts. Il faudrait encore parvenir à comprendre que les circonstances dans lesquelles vous êtes placé ne peuvent vous maîtriser que si vous consentez bénévolement à mettre votre cou sous leur joug. Les circonstances, malgré leur nombre, n'ont pas en elles-mêmes le pouvoir de distraire votre attention de l'étoile qui guide votre vie; c'est uniquement vous qui leur donnez ce pouvoir. Un simple écolier sait qu'en élevant une quantité si grande qu'elle soit à la puissance zéro, elle ne donne que l'unité au résultat.

Vous devriez donc refuser constamment aux objets qui vous entourent le moindre pouvoir sur vous et quand même leur nombre serait infini, vous trouveriez toujours l'unité. Ce n'est que votre propre désir qui vous empêche de monter.

C'est là un fait que les ouvrages hindous nous rendent sensible en nous racontant de quelle façon on prend les singes dans ce pays. On place du grain dans un vase en terre qui

n'a qu'une ouverture juste assez grande pour permettre au singe d'y passer la main ouverte. Quand il a pris une poignée de grain sa main ne peut plus sortir. Il n'aurait qu'à laisser tomber le grain en ouvrant la main pour se sauver, mais non ! l'attraction du grain le rend si stupide qu'il se croit captif et se laisse prendre. Il en est de même pour l'homme ; rien ne peut le rendre esclave une fois qu'il s'est rendu compte de la folie de « Vasana » (le désir) non réprimé. C'est votre propre faiblesse qui est l'obstacle ; il n'y a positivement rien en dehors de vous qui puisse empêcher votre progrès.

Il y a une autre vérité dont il faut faire la pierre angulaire de votre croyance : le but de la nature étant le même que le vôtre, tout ce que dans votre ignorance vous appelez des souffrances et des obstacles ne sont en réalité que des efforts de la nature pour vous aider dans votre œuvre si vous savez les utiliser convenablement. On peut comprendre que Karma soit une aide constante pour l'évolution si l'on songe à ce fait que toute résistance donne à la force de la volonté l'occasion de se déployer.

La hauteur mentale et la tranquillité qu'on atteint après avoir surmonté des obstacles sont une garantie qu'on a fait un certain progrès et de plus nous donnent l'assurance que ce progrès n'est pas un champignon n'ayant qu'un jour à vivre.

Moksha ne désignant pas autre chose que la perfection, exige que vous ayez éprouvé tous les genres d'existence ; il suit de là que vous devriez éprouver pour toutes les circonstances de votre vie, sans exception, la gratitude d'un élève pour son maître. Toute plainte est une rébellion tacite contre la loi du progrès. L'occultisme ayant pour but d'achever rapidement le travail de son évolution, au lieu de retirer quelque bénéfice de vos plaintes, elles n'auront fait que retarder votre progrès. Laisant donc de côté toutes les récriminations, dévouez-vous corps et âme à la croissance de votre esprit.

Tout dérangement d'équilibre porte préjudice ; songez donc qu'il n'y a dans l'univers qu'un seul pivot sur lequel l'équilibre puisse

s'appuyer et détachez-vous violemment des objets des sens en fixant votre cœur sur la suprême Unité.

Il y a trois espèces d'équilibre aussi bien sur le plan mental que sur le plan physique. D'abord l'équilibre instable qui change par suite du moindre trouble de l'esprit ; c'est le cas des bons sentiments qui de temps à autre naissent dans le cœur de l'homme du monde, mais qui sont à peu près inutiles pour l'occultiste. En second lieu l'équilibre d'indifférence, dans lequel il n'y a de tendance ni pour une direction ni pour une autre et qui permet à l'esprit de s'occuper aussi bien de pensées sublimes que des objets des sens. C'est là un pas en avant sans aucun doute ; il ne faut pas s'en contenter, mais chercher à atteindre le troisième état, l'équilibre stable. A ce degré, quelque occupé qu'un homme puisse être de l'accomplissement de ses devoirs matériels, son cœur s'en délivre et s'envole aux régions du calme et de la paix.

Notre dernier avis est donc qu'il faut accomplir tous ses devoirs consciencieusement avec la conviction qu'en les évitant, au lieu de se venir en aide, on ne ferait que se créer des obstacles. En même temps il ne faut jamais oublier que le but pour lequel vous travaillez n'est pas ce qui occupe vos mains. Prenez toujours soin de ne pas vous laisser absorber par votre travail au point de perdre de vue, ne fût-ce que pour un moment, les charmes magiques que votre âme vous révèle. Aimez la solitude de tout votre cœur et jouissez en chaque fois que vous pourrez vous y réfugier.

L'imagination est d'un grand secours pour l'élevation de l'âme ; vous ne vous rendez compte de son pouvoir que lorsque vous l'appliquerez à une fin précise sous la direction de votre volonté. Retirez-vous dans un endroit solitaire sur le bord d'une rivière ou dans un bosquet écarté, si cela vous est possible, et appelez là des scènes spirituelles devant les yeux de votre esprit, et en pensée absorbez-vous dans l'Être suprême. En notre temps verie est une étrange et folle habitude ; on de matérialisme pratique on croit que la ré-

ne soupçonne guère que la rêverie faite de rêves spirituels est le plus précieux héritage de la race humaine. Oui nous le répétons, appelez les rêves par votre volonté et buvez alors avec calme l'« amrita » vivifiant qui coulera dans votre cœur. Apprenez à vous retirer dans le « Sanctum sanctorum » de votre âme, car les délices des trois mondes y sont.

Soyez méditatifs et vous atteindrez la félicité. La flûte divine de Krishna épanche toujours ses mélodies célestes dans l'atmosphère que nous respirons, mais nous ne pouvons l'entendre que lorsque le sommeil fige le chaos tumultueux des pensées mondaines.

Immergé dans la solennelle profondeur de votre âme, adorez avec ferveur la douce influence qu'alors vous sentirez sur vous, et sachez que c'est elle qui vous donnera la force nécessaire pour combattre les terribles ennemis qui sont autour de vous. Retournez à la première partie de votre vie, et là, sous les cendres de l'expérience physique, vous trouverez des tisons brûlant du feu spirituel.

Dans l'enfance la conscience n'est pas complètement matérialisée, et comme nous venons alors de terminer une période d'existence spirituelle, nous sommes encore vivifiés par l'influence de l'esprit. Alors nous ne comprenons pas tout à fait et nous n'avons guère souci de comprendre le vain bavardage des hommes qui nous entourent et nous sommes forcés de faire d'heureux rêves. Ce qui aidera le plus à votre développement spirituel sera la mise en action de toutes vos énergies pour conserver la paix mystique de votre âme, même au milieu des compagnies mondaines et des affaires matérielles.

Pendant que vous conversez en apparence avec vos parents et vos amis, essayez de vivre de la tête et du cœur dans un monde de votre propre création. Faites naître en vous un désir pour l'âme, un mal de cœur pour le « bien-aimé » comme disent les Sufis, sans lequel votre vie ne serait qu'un stérile désert plein d'horreur et de souffrance. Avec quelle âme le poète sufi a dit :

« Quel bonheur possible pourrais-je trouver dans les étapes de mon voyage vers le

bien-aimé si à chaque moment j'entendais : Prépare-toi pour ton voyage ».

N'oubliez pas que nous parlons ici de choses vagues et purement imaginaires. Voyez chez le magnétiseur ce que peut faire la volonté humaine. Bien qu'elle soit distraite par mille et une ambitions matérielles. Que ne pourra-t-elle pas faire quand, avec sa subtilité, elle sera dirigée vers la source de toute subtilité, et surtout quand le corps, l'intellect et l'âme travailleront de concert dans la même direction, ce qui est impossible à obtenir dans la poursuite de tout autre objet. Essayez de vivre constamment dans le monde intérieur du repos et du calme et vous verrez votre conscience extérieure perdre rapidement l'intensité de ses teintes. Vous vivrez dans le monde tout comme auparavant, mais ses apparences et ses événements ne vous affecteront plus que comme des rêves par comparaison avec les beautés que vous rencontrerez dans la nouvelle vie où vous serez entré.

Voyez combien la lune, si brillante par la réflexion de la lumière solaire, devient terne quand le soleil apparaît sur l'horizon; de même notre conscience extérieure qui paraît éblouissante par la simple réflexion de la lumière spirituelle, pâlit et devient sombre à l'approche d'une plus haute conscience.

Que vous voyagiez seul et sans amis dans un pays lointain, ou que la tête reposant sur le sein d'une femme aimée, vous jouissiez des douceurs du foyer, n'oubliez pas que vous n'êtes jamais qu'un pèlerin retournant au pays natal. Disons donc la douce et mélancolique prière de Matthew Arnolds :

« Ame paisible de toutes choses, permets
Que je puisse sentir dans le tumulte de la ville
La portion de toi qui s'y trouve,
Que l'homme n'a pas faite et qu'il ne peut corrompre !
Donne-moi la volonté de ne pas me débattre et de ne pas
| pleurer.

Et donne-moi le pouvoir de sentir avec les autres !
Calme-moi, calme-moi davantage ! et ne me laisse pas
| mourir

Avant que j'aie commencé à vivre.

GYAN BHIKSHACHARI.

ÉTUDES DE DIÉTÉTIQUE THÉOSOPHIQUE

Dans le « concert d'harmonie » du « Lotus Bleu » :

« Je suis des moindres le mineur. »

Selon une expression d'un fabliau du XV^e siècle. Parmi le corps ésotérique de la Société Théosophique, je ne veux représenter que le côté « pratique » de la Doctrine; et laisse à nos maîtres, de l'orient ou d'ailleurs, devant la haute compétence desquels je m'incline, les sublimes conceptions philosophiques qu'ils y développent avec tant d'éclat. La franchise végétarienne me force même à convenir que j'y serais peu idoine :

Mais le végétarisme est la première des conditions pour les degrés ésotériques, et si la Société Théosophique a pour règle unique la « Tolérance » absolue, c'est en dehors de lui; et signifie que, comme « il n'y a pas de religion plus haute que la vérité, » personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et qu'elle ne lui demande que d'exercer, envers ses confrères, la tolérance dont il jouit lui-même.

Dans les degrés ésotériques, la première règle est l'abstinence complète, d'abord de la chair du cadavre alimentaire, puis de tout alcool ou liqueur alcoolique, et même des drogues alambiquées et empoisonnées de la médecine moderne.

Voilà pour les prescriptions de l'hygiène occulte : et l'événement ainsi que l'observation, prouvent que les adeptes de ce végétarisme sont merveilleusement armés contre l'absorption des miasmes épidémiques, et qu'ils en « phagocytent » parfaitement les microbes.

En occultisme on ne fait rien sans savoir pourquoi ou comment cela se fait. La science moderne microbienne nous en donne le mécanisme, exposé dans mon livre cité précédemment. C'est que notre corps a été merveilleusement doué par la nature d'un ensemble ou d'un service de cellules phagocytaires dont

c'est le rôle établi. Or quand nous n'avons pas l'absurde bêtise d'employer ce « service » à phagocyter les microbes de la viande, qui n'en est qu'un « magma » tout rempli: dès là qu'un microzaire épidémique, influenze, cholérique ou tout autre s'y introduit, il est immédiatement saisi par les cellules phagocytaires, et détruit ou annihilé.

Mais quand ce salvateur ensemble de la Phagocytose est surmené par une inconsciente absorption viandailleuse... on conçoit alors qu'il ne peut plus faire sa fonction, et que l'organisme laissé sans défense, est envahi par le microbe, qui y pullule à miracle à son grand dam.

Chose bien remarquable, ces cellules phagocytaires, dites : « cellules géantes, » sont groupées autour des cavités pulmonaires et intestinales, là où la prévoyante nature supposait la présence des microzoaires introduits du dehors: ailleurs, il y en a fort peu. La science moderne nous a donné par là la raison d'un fait connu depuis longtemps, mais inexpliqué jusqu'alors: c'est qu'un virus microbique introduit dans les cavités naturelles, est ordinairement plus offensif, et déposé sous la peau tue presque toujours. La raison de ce phénomène, en apparence paradoxal, est ainsi apparue à la lueur du flambeau de la science microbienne de notre grand Pasteur: la savante que l'Europe nous envie, et auquel tous rendent un hommage mérité.

Eh bien, dans nos sociétés occidentales, complices du meurtre alimentaire, qui, plus que jamais sont rongées de la nécrophagie outrancière invétérée et presque indéracinable; les conséquences forcées de cet état de choses se montrent de plus en plus; au moral la haine de peuple à peuple et d'individu à individu, l'égoïsme, le quant à soi, la personnalité, la haine sociale, etc., nous envahissent; il n'est pas un moraliste qui ne l'ait trop constaté avec la douleur et l'aveu-

glement de l'impuissance. Puis, c'est l'alcoolisme hideux, favorisé par un fisc bienveillant... dans son intérêt, car les alcooliques, les « souldardiers » sont d'excellents contribuables... mais poursuivi par des associations dites: de tempérance, qui font contre lui des efforts aussi consciencieux que voués à la nullité radicale.

Brochant sur le tout, le morphinisme doublé du cocainisme ou l'alcaloïdisme, où la médecine s'égare aujourd'hui, vient intoxiquer nos populations viandailleuses affolées: et on comprend alors la sagesse de l'ésotérisme, prescrivant l'emploi de toute drogue alambiquée, et guérissant les rares maladies de ses adeptes par la diète raisonnée, ou quelque infusion de simples des champs.

Sur une telle population, il est de toute logique et c'est « force forcée » (expression d'Amiot), que les épidémies s'abattent et fassent rage de mort et c'est là, personne ne peut le nier, ce que voit chaque jour sous ses yeux le philosophe végétarien qui les brave; mais prend en pitié nos sociétés vieillies, nervotiques, décadentes et livrées à toutes les minorationes physiques et les pourritures d'une viandallerie séculaire, croissante et inconsciente.

Chez nous, il ne se trouve guère d'homme ayant eu la bonne fortune de naître et de vivre toujours dans le pur végétarisme; pour bien peu, le rayon de la lumière orientale a lui dès le commencement; et même ses adeptes avérés d'aujourd'hui, ont presque tous à leur charge des années de ce nécrophagisme inconscient, dont la tache morbide ne s'efface que lentement.

Toutes les prescriptions du végétarisme rationnel, qui répudie le sectarisme, découlent du grand précepte bouddhiste du « Respect absolu de la vie ». La réforme diététique qu'il prêche se rattache, évidemment à tout

un ensemble d'autres réformes bien autrement vastes et profondes. Mais à chacun et à chaque jour sa tâche, c'est le moyen qu'elle soit bien remplie.

Celle du végétarisme est de préparer le terrain solide absolument nécessaire pour bâtir l'édifice théosophique et lui permettre de s'élever dans les airs; ce qu'il ne saurait faire sans de durables fondations. Quand il sera construit dans ces conditions, l'œuvre cachée de celui qui a établi ces fondations sera peut-être oubliée ou reléguée dans l'ombre; mais le Karma lui en aura certainement tenu compte pour son avancement dans la chaîne de ses réincarnations.

Pythagore, qui avait pris à la source même de l'Orient les préceptes de sa belle philosophie, exigeait, de ses disciples, un noviciat végétarien de plusieurs années. Son école philosophique dura près de 1200 ans, et ne céda qu'à la philosophie chrétienne, qui, autrefois était végétarienne bien plus stricte qu'aujourd'hui. Si on veut renouveler ces merveilleux résultats, attestés par tous les historiens, j'estime qu'il faut l'imiter, et, comme lui, ériger le végétarisme vrai et sincère en condition « sine qua non » pour les aspirants de la théosophie.

En vertu de l'axiome :

• Mens sana in corpore sano. •

on établira ainsi un noyau de robuste santé physique et morale, dont le contraste avec la minoration viandailleuse ne pourra que frapper les esprits. C'est une bien grande tâche; et qui ne saurait être l'œuvre d'un jour, mais celle de plusieurs générations, car il ne suffit pas certes, du végétarisme de quelques années, pour effacer les souillures d'un nécrophagisme d'enfance: mais il faut se conformer à la Nature, et agir humainement avec des hommes !

LE DOCTEUR BONNEJOY (DU VEXIN).

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

Par H. P. BLAVATSKY (Suite)

LES MYSTÈRES DE LA RÉINCARNATION

QUESTION. — Mais c'est tout simplement l'annihilation, si nous perdons jusqu'à notre individualité.

REPONSE. — Ce n'est pas l'annihilation; car il ne s'agit pas ici d'individualité universelle mais d'individualité séparée. Ce qui n'était qu'une partie se transforme en entier; la « goutte de rosée » ne s'évapore pas, mais devient l'océan. L'homme matériel est-il « annihilé » lorsque de fœtus qu'il a été, il devient un vieillard ? Quel est donc l'orgueil satanique qui nous pousse à placer notre conscience microscopique et notre petite individualité au-dessus de la conscience universelle et infinie ?

QUESTION. — Il s'ensuit, alors, qu'au fond, il n'y a point d'homme, et que tout est esprit ?

REPONSE. — Vous faites erreur: il s'en suit que l'union de l'Esprit avec la Matière n'est que temporaire; ou, pour parler plus clairement, puisque l'Esprit et la Matière, c'est-à-dire les deux pôles opposés de la substance « universelle » manifestée, sont un, l'Esprit n'a pas le droit d'être appelé Esprit aussi longtemps que la moindre parcelle ou le moindre atome de sa substance manifestée s'attache encore à une forme quelconque résultant de la différenciation. Et lorsque l'on croit autrement, l'on n'a qu'une « foi aveugle. »

QUESTION. — C'est donc sur la « connaissance, » et non sur la « foi, » que vous vous appuyez pour affirmer que le principe permanent, l'Esprit, ne fait simplement que traverser la matière ?

REPONSE. — Il serait plus exact de dire que nous affirmons que l'apparence de l'Esprit, le principe unique et permanent, comme matière, n'est que transitoire et n'est, par conséquent, rien de plus qu'une illusion.

QUESTION. — Parfaitement; et cette assertion est, dites-vous, basée sur la connaissance, et non sur la foi ?

REPONSE. — C'est cela même; mais comme je vois où vous voulez en venir, j'ajouterai que la foi, telle que vous la comprenez, n'est, à nos yeux, qu'une infirmité mentale, tandis que la foi véritable, la « Pistis » des Grecs, est, pour nous, « la croyance basée sur la connaissance, » soit d'après le témoignage des sens physiques, soit d'après celui des sens spirituels.

QUESTION. — Que voulez-vous dire par là ?

REPONSE. — Si vous désirez savoir quelle est la différence qui existe entre ces deux sortes de foi, je puis vous dire qu'il y a, en effet, une très grande différence entre la foi basée sur l'autorité des autres et celle qui est basée sur notre propre intuition spirituelle.

QUESTION. — Et quelle est cette différence ?

REPONSE. — Celle qui sépare la crédulité et la « superstition » humaines de la croyance et de « l'intuition » humaines. Comme le dit le Professeur Alexandre Wilder dans son « Introduction to the Eleusinian Mysteries »: « C'est l'ignorance qui conduit à la profanation. Les hommes tournent en ridicule ce qu'ils ne comprennent pas bien...Le courant inférieur du monde se dirige vers un seul but; et il y a dans la crédulité humaine... un pouvoir à peu près infini, une foi sainte, capable de saisir les vérités les plus suprêmes de l'existence universelle » Ceux qui limitent cette crédulité aux seuls dogmes humains basés sur l'autorité, ne pourront jamais approfondir ce pouvoir, ni même le percevoir dans leurs propres natures; car il est enchaîné au plan extérieur, ce qui lui enlève tout moyen de mettre en activité l'essence

qui le domine: pour faire cela, il faudrait user du droit de juger par soi-même, et voilà ce que ces personnes n'osent jamais risquer.

QUESTION. — Et c'est cette intuition qui vous force à ne pas reconnaître en Dieu, le Père, le Législateur et le Souverain personnel de l'Univers ?

REPONSE. — Précisément. Nous croyons à un Principe pour toujours inconnaissable; car il n'y a qu'une aberration aveugle qui puisse maintenir que l'Univers avec l'homme pensant et toutes les merveilles que renferme le monde de la matière, aient pu naître sans l'action de pouvoirs intelligents dans la sagesse extraordinaire qui préside de toutes parts à leur organisation. La Nature peut se tromper; il y a même souvent des erreurs dans ses détails et dans des manifestations extérieures de la matière, mais jamais dans ses causes, dans ses résultats intérieurs. Les payens de l'Antiquité traitaient cette question d'un point de vue autrement philosophique que ne le font les philosophes modernes Agnostiques, Matérialistes ou Chrétiens; il n'existe pas d'auteur payen qui ait avancé que la cruauté et la miséricorde ne sont pas des sentiments finis et qu'elles peuvent, par

conséquent, être considérées comme les attributs d'un dieu infini. Voilà pourquoi tous leurs dieux étaient finis. L'auteur Siamois de la « Roue de la Loi » s'exprime comme nous au sujet de votre dieu personnel; il dit page 25:

« Le Bouddhiste pourrait croire à l'existence d'un dieu élevé au-dessus de toutes les qualités et de tous les attributs humains, un dieu parfait, au-dessus de l'amour, de la haine et de la jalousie, enveloppé d'un repos dont rien ne peut troubler le calme; et il ne parlerait pas avec mépris d'un tel dieu, non pas dans le désir de lui plaire ou dans la crainte de l'offenser, mais par un sentiment naturel de vénération. Ce que le Bouddhiste ne comprend pas, c'est un dieu doué de qualités et d'attributs humains, un dieu qui aime et qui hait, et qui entre en colère; une déité qui, telle que la décrivent les Missionnaires Chrétiens, les Musulmans, les Brahmines (1) ou les Juifs, reste inférieure même à l'idéal qu'il se fait d'un homme de bonté ordinaire. »

(1) Il s'agit des Brahmines sectaires. Le Parabrahm des Védantins est la Déité que nous acceptons et à laquelle nous croyons.

TRIBUNE THÉOSOPHIQUE

I. — RÉPONSES AUX QUESTIONS DU MOIS DERNIER.

14. — « QUELLE EST LA SIGNIFICATION DISTINCTE DES TERMES PRANA, JIVA, JIVATMA ET AKASA ? »

E. C. — Dans l'homme, Prana est le second des sept principes, la vitalité qui anime le corps matériel. Dans le Cosmos, Prana est l'énergie solaire, la racine commune de toutes les forces qui se manifestent dans la matière comme vie, électricité, chaleur, etc...

Prana n'est pas un principe individuel, mais une manifestation temporaire et finie

de la vie éternelle et infinie, Jiva. Prana est seulement individualisé tant que dure l'organisme qu'il anime: à la mort de cet organisme, il retourne à l'Océan dont il émane. Jiva est un terme général, Prana un terme particulier. La vie de l'homme est un Jiva par rapport au Prana de chacune de ses cellules, et un Prana par rapport au Jiva de la planète. L'énergie du système solaire est un Jiva où les astres qui le composent pulsent leur Prana, mais le Prana solaire tout entier n'est à son tour que l'individualisation du Jiva universel ou Akasa.

Dans la philosophie Védantique, le terme Jivatma, et quelquefois Jiva, signifie l'âme individuelle, la monade. L'océan de vie spirituelle, Jiva, est composé d'une infinité de Jivatmas ou de monades, comme l'océan de vie matérielle, Prana, est composé d'une infinité de vies microscopiques.

15 — « COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE GASPILLAGE DE LA NATURE ? »

LOTUS BLEU. — Voir dans notre dernier numéro l'article: « Les deux mondes », p. 135 1^{re} colonne.

E. C. — Si vous n'admettez que le progrès de la race, la nature paraît prodigue et cruelle. En vain se demandé-t-on le secret de ses avortements et de ses hécatombes, et la raison d'être des inutiles, des nuisibles, des monstres. Eh quoi, la nature, que la science nous montre choisissant la ligne de moindre résistance, se complairait à produire des milliards d'êtres en pure perte, des végétations que nul n'a foulées, des races animales que personne n'a classées, des civilisations entières oubliées et disparues, des légions de mort-nés, de malingres, d'idiots, d'imbéciles ! Et le progrès de la race, plus lent et plus lourd encore que le char de Jaggernath, n'avancerait que par l'aveugle sacrifice de millions de victimes !

Au contraire, admettez l'existence dans les êtres d'un germe immortel qui passe à travers une série d'incarnations comme un fil d'argent à travers un collier de perles; admettez dans l'homme la distinction entre la personnalité, éphémère résultat des circonstances, et l'individualité qui au contraire, crée les circonstances, et sans laquelle en vérité le progrès serait inexplicable; admettez en un mot le progrès individuel au sein du progrès collectif, et aussitôt la cruauté et la prodigalité de la nature s'évanouissent: nous sommes une fois de plus confirmés dans cette croyance instinctive que rien n'y est inutile, que rien ne s'y perd. Ce qui est perdu pour l'espèce n'est pas perdu pour l'individu, qui progresse au moyen même de ses souffrances et de ses avortements. Et avec le gaspillage de la nature s'évanouit cet autre

cauchemar, l'inutilité apparente d'une grande partie de l'existence de chacun de nous. Toute la science que nous avons apprise et oubliée, les rêves des heures envolées, les bonheurs fanés, les larmes séchées, les espérances éteintes, tout cela a été assimilé par cette individualité immortelle, tout cela est emmagasiné à l'état potentiel et reparaîtra un jour ou l'autre.

LUCIFER (déc. 1891, p. 281) — Le temps perdu par nous pour apprendre à apprendre est prodigieux, bien que faible en comparaison du temps perdu dans les races où par exemple il n'y a pas d'alphabet. Si nous examinons les vies qui nous entourent, nous voyons des milliards d'organismes travailler pendant des siècles, souvent sans que le progrès y gagne quoi que ce soit, des récifs de corail formés et désintégrés sans avoir servi à rien, et même des organismes qui existent que pour être le fléau d'autres organismes qu'ils dévorent. Malgré la mode qui consiste à affirmer que tout est pour le mieux, essayons de regarder les faits en face, et de voir ce qu'implique l'idée d'évolution. Les Darwinistes admettent que la matière est douée de potentialités, les Occultistes disent qu'elle possède des pouvoirs; la différence est plutôt verbale que réelle. Si nous accordons un but aux choses, un état idéal vers lequel elles tendent, cette terre, notre école, où les choses évoluent du minéral à l'homme, nous apparaît comme un lieu où la chose essentielle est l'effort, autrement dit l'état de la lutte, puisque l'entraînement de la molécule, ou de l'organisme, ou de toute autre forme de matière douée de potentialités est le but immédiat à atteindre. Mais si l'entraînement était limité à chaque molécule, à chaque organisme, sans continuité entre lui et son successeur, il ne pourrait pas y avoir d'avancement. L'hypothèse suppose donc une hérédité de quelque sorte, avec transmission des facultés acquises. Substituons maintenant à l'idée d'hérédité celle d'une spécialisation du mental universel, cherchant à s'exprimer dans le vêtement extérieur, dans chaque unité, de n'importe quel ordre. Alors, lorsque l'unité est usée, meurt,

ou se trouve dans une position où l'activité est empêchée, cette spécialisation ayant acquis ce que, faute de meilleur terme, nous appellerons une « couleur », s'empare d'une autre forme pour y fonctionner. L'expérience a été acquise, le prochain outil est tenu plus fermement. Telle est la réincarnation au sens le plus général : et elle nous donne la clef du terrible gaspillage qui a cours. Le seul résultat de « l'effort » qui, d'après notre hypothèse, ne doit ni ne puisse jamais être perdu, est une évolution de potentialités. En fin de compte cependant, cette évolution agira plus ou moins sur le plan physique; mais cela est la conséquence d'une conséquence, et l'opération ne peut être relevée en détail. La nature est pudique en ce qui concerne ses lois intimes et l'opération de ses forces supérieures. Elle attend que ses enfants grandissent en respect, cherchent la vérité pour elle-même et ne s'arrêtent pas aux apparences, avant de récompenser les aspirations qu'elle-même a fait naître.

16. — « SUR QUELLE BASE LA CHRONOLOGIE OCCULTE APPUIE-T-ELLE SES ÉNORMES RANGÉES DE CHIFFRES ? »

E. C. — 1° Sur l'éternité du temps. L'occultisme combat la tendance égoïste de l'homme à rapetisser tout à sa taille, à considérer 6 000 ou même 60 000 ans comme étant toute l'histoire. L'histoire existait il y a 600 000 ans aussi bien qu'il y a 6 millions d'années. Que l'ignorance se contente d'un zéro, la théologie de trois et la science de cinq, c'est leur affaire.

2° Sur l'harmonie entre le temps et l'espace. La science n'hésite pas à mesurer par un nombre considérable de chiffres les distances entre les astres; mais quand il s'agit de temps, elle devient d'une timidité hors de toute proportion avec cette audace. La durée et l'étendue doivent cependant être proportionnées.

3° Sur la merveilleuse complexité des organismes actuellement existants, comparée à la lenteur des progrès accomplis sous nos yeux. Lorsqu'on réfléchit que ces mécanis-

mes si parfaits ont été construits pièce à pièce, que les facultés des êtres ont été acquises génération par génération; ou ne trouve plus rien d'exagéré aux chiffres occultes. La nature procède aussi lentement que sûrement, et quand nous voyons un seul arbre se développer pendant des siècles, nous pouvons nous demander combien de centaines de siècles il a fallu pour développer la faculté de développement végétal.

4° Les vrais occultistes ont des moyens absolument certains de contrôler leurs données, bien que nous, leurs modestes disciples, ignorions ces moyens. Ces moyens sont beaucoup plus sûrs que ceux de la science dite exacte. Celle-ci a parfaitement le droit d'être sceptique à l'égard de ce que nous présentons comme des faits, mais nous avons largement le droit d'être sceptiques à notre tour vis à vis de ses hypothèses. On peut rire de nos affirmations, mais nous pouvons au moins réserver notre jugement sur ce bouquet de faits cueillis à tout hasard :

Winchell et Gould disent que l'âge éocène a commencé depuis 2 500 000 ans ou depuis 15 000 000 d'années. Il s'est écoulé, depuis la formation du terrain cambrien, 200 millions d'années, d'après Lyell, 240 millions d'après Houghton, et 60 d'après Croll. S'il faut en croire l'Encyclopédie britannique, l'âge de l'humanité se chiffre en dizaines de mille. De Quatrefages et plusieurs savants américains la font commencer dans la période secondaire. Darwin assigne aux transformations organiques une durée de 3 à 500 millions d'années. Tait dit que l'évolution végétale a commencé depuis dix millions d'années. D'après Darwin, W. Thomson demande de 90 à 200 millions d'années pour la consolidation de la croûte terrestre, mais il faut à Huxley 1 milliard d'années. Pour finir, W. Thomson lui-même dit quelque part que le soleil a duré 15 millions d'années. Quels que soient les chiffres donnés par la science occulte, ils sont sûrs de s'accorder avec ceux d'une autorité scientifique ou d'une autre.

LUCIFER (fév. 92, p. 465) — Le Mahâ-kalpa, qui contient cent jours et cent nuits de

Brahmâ, consiste en une période de notre temps représentée par une série de 15 chiffres, soit 311 040 000 000 000 d'années. A première vue, ce nombre peut sembler fantaisiste, mais si on le résout en ses constituants, on trouvera qu'il est basé sur des phénomènes naturels.

Le moindre commun multiple du nombre de jours nécessaires aux planètes Saturne, Jupiter, Mars, Terre, Vénus, Mercure et la lune pour accomplir leurs révolutions autour du soleil, est 4 320 000 ans. Au bout de cette période, elles sont toutes en conjonction. Cette période est appelée un Mahâ Yuga, la somme de quatre Yugas ou âges, l'Âge d'or, l'Âge d'argent, l'Âge de cuivre et l'Âge de fer de la mythologie occidentale. Voyons comment elle se compose. Chaque cycle complet a sa période active et latente, son flux et son reflux, représentés numériquement par les chiffres 1 et 0, ou le nombre parfait 10. Un dixième de Mahâ-Yugâ = 430 000 ans ou la durée de l'Âge de fer, Kali-Yuga. Prenant cette durée comme unité, nous trouvons les autres âges par une progression arithmétique de 2, 3, 4; ainsi 2 fois 430 000 = 864 000, la longueur de l'Âge de cuivre ou Dvâpara Yuga; 3 fois = 1 296 000 ans, l'Âge d'argent; et 4 fois = 1 728 000 ans, l'Âge d'or. La série de 1, 2, 3 et 4 fait encore 10, représenté symboliquement par le triangle des 10 yods ou des points; ainsi nous voyons que les périodes données sont des parties définies d'un cycle parfait, le Mahâ-Yuga.

Plaçons-nous maintenant à un autre point de vue astronomique. L'année d'un corps céleste est le temps qu'il met à accomplir son orbite autour du centre ou soleil. Les recherches astronomiques modernes ont montré que notre soleil, loin d'être un centre fixe et indépendant, comme le supposaient Newton et d'autres, accomplit une révolution régulière autour d'un point apparemment identique à l'étoile fixe Alcyone. La période requise pour la révolution du soleil autour de ce centre est, d'après Sûrya Sidhânta, 25 920 ans, et correspond à la précession des équinoxes, phénomène qui est en réalité le résultat di-

rect du mouvement du soleil. Les signes du Zodiaque passeront donc aux points équinoxiaux une fois tous les 25 920 ans; cette période, divisée par 12, nombre des signes de Zodiaque, donne 2 160 ans par chaque signe. En multipliant cette période par une progression arithmétique de 2×10 , c'est-à-dire, par 8, 6, 4 et $2 = 20$, nous retrouverons les chiffres des 4 Yugas, qui, multipliés par 100, 10×10 , nous donnent la période entière du Mahâ-Yuga.

En outre, la durée de la précession est un centième de celle de la révolution polaire de la terre; ceci est une découverte toute moderne de l'astronomie occidentale, bien que le grand astronome Hindou auquel nous avons fait allusion en parle, et qu'elle soit impliquée dans tous ses calculs des cycles majeurs. On a trouvé que la déclinaison de l'axe de la terre décroissait à raison de $50''$ par siècle, ou une demi-seconde par an, ce qui donne pour une révolution de l'axe terrestre 2 592 000 ans. C'est-à-dire que, voilà quelque 240 000 ans, l'axe de la terre était dans le plan de son orbite, les jours et les nuits ayant une durée alternative de six mois continus. De cette grande période terrestre naissent les cycles de 7 200 et 600 ans; cette dernière constitue le fameux cycle de Naros. La première s'obtient en divisant la période de 2 592 000 par 360, nombre de degrés du cercle; le cycle de Naros en dérive en divisant encore par 12, nombre des signes du Zodiaque.

Nous avons montré que le Mahâ-Yuga est astronomiquement basé non seulement sur les mouvements des planètes mais aussi sur la précession des équinoxes; nous pouvons continuer nos calculs et compléter les chiffres du Makâ Kalpa; 1000 Makâ-Yugas = un Kalpa ou un jour de Brahmâ; la nuit est de même longueur, 4 320 000 000 : les deux font ensemble 8 640 000 000 d'années de 360 de ces jours et nuits = une année de Brahmâ, ou 311 040 000 000 000. Et cent de ces années font un âge de Brahmâ, ou un Mahâ-Kapa. On voit donc que cet énorme cycle est un produit numérique direct des temps périodiques du système solaire.

II. — QUESTIONS REÇUES POUR LE MOIS PROCHAIN :

17. — « POURQUOI L'AVANCEMENT DE L'ÉGO NE SE FAIT-IL QUE PENDANT L'INCARNATION ? »

18. — « POURQUOI LE PASSÉ REVIENT-IL A LA MÉMOIRE DES AGONISANTS ? »

19. — « D'OU VIENNENT LES APPARENCES ÉTRANGES QUE PRENNENT LES OBJETS AU CRÉPUSCULE DU MATIN ? Les couleurs sont changées, certains rouges semblent gris, le bleu et le vert se confondent : les vêtements humains, surtout portés, jetés sur un fauteuil ou pendus à une patère, prennent à l'œil la forme parfaitement distincte d'animaux fantastiques ou de têtes étranges. Il y a chez moi une armoire en noyer où un détail des veines du bois me donne à chaque fois la sensation, des milliers de fois répétée, d'un côté d'une tête à turban et grande barbe, de l'au-

tre d'une avenue fuyante éclairée au dernier plan par une lampe suspendue à la voûte. Ce n'est que quand le jour est plein que toute cette fantasmagorie se résout en réalité : et il ne s'agit point ici d'hallucinations morbides, lesquelles d'ailleurs ne s'attaquent qu'aux nécrophages. »

NOTA : Dans un précédent numéro, ayant reçu un grand nombre de communications très longues, nous avons prié nos correspondants de faire des réponses concises. Cet avis a été pris par trop à la lettre, car cette fois nous n'avons rien reçu du tout. Nous prions nos collaborateurs d'être un peu plus réguliers, et de ne pas oublier que l'intérêt de la Tribune théosophique dépend entièrement de leur bonne volonté.

ÉCHOS DU MONDE THÉOSOPHIQUE

EUROPE

FRANCE. — Nous avons eu, le mois dernier, la visite de M. Mead, secrétaire de la section européenne. Depuis l'apparition de notre dernier numéro, la loge Ananta a tenu 10 réunions privées et 4 réunions publiques. Les deux premiers chapitres de notre programme d'études pour 1892 ont été traités à fond par divers orateurs. Nous regrettons que l'exigüité de notre format ne nous permette pas de reproduire ces travaux vraiment remarquables. Si la souscription à laquelle nos amis ont pris part si généreusement dépasse 3,000 fr., nous pourrions ajouter quelques pages au *Lotus Bleu*.

††

SOUSCRIPTION AU BUDGET DU SIÈGE FRANÇAIS POUR 1892

(Deuxième liste)

Total de la première liste.	1,977,00
M ^{me} de Neuville	52,50
M ^{me} Obreen	18,75
X ^{...}	240,00
X ^{...}	10,00
M ^{me} Windust.	250,00
M. Syffert.	25,00
X ^{...}	47,00

ILES BRITANNIQUES. —Le Révérend G. Coles avait porté un défi public à la S. T. Il se faisait fort de démontrer « que l'explication historique et ésotérique des symboles du serpent et de la croix, donnée par Mme Blavatsky, est à la fois erronée et dangereuse. » Mme Besant ayant accepté le défi, le débat a eu lieu à St-Georges Hall, le 10 novembre dernier, sous la présidence de M. Rhys Davids.

Le révérend parla à peine de la question et passa son temps à montrer la lanterne magique ; il parut fort surpris lorsqu'une salve d'applaudissements accueillit le dessin qui forme la couverture de *Lucifer*. Le révérend critiquait notre chronologie : quel qu'un lui ayant demandé de citer une autorité sérieuse et digne de foi, le révérend donna le nom du Dr Westcott, ignorant que ce docteur était un théosophe des plus dévoués ! Mme Besant n'eut pas de peine à réfuter le triste orateur : elle reçut les compliments du trident et les applaudissements de l'audience. Un journal du lendemain constatait que « le christianisme serait dans de mauvais draps s'il n'avait pas de meilleurs défenseurs que M. Coles. » Le *Daily-Chronicle* remarquait que « M. Coles n'ayant rien à dire, a parlé de toutes sortes de choses. » Et le *Star* disait : « M. Coles a commis une grosse erreur en venant batailler contre les théosophes sans autres armes.

qu'une grande feuille de papier blanc et une canne à pêche en bambou. »

Le 25 janvier, M. Mead a ouvert une discussion sur la théosophie devant la congrégation du Révérend Fleming Williams, à l'église de Stoke Newington. Il a été écouté avec beaucoup d'intérêt et d'attention, et le pasteur a conclu que la Théosophie méritait d'être étudiée avec soin.

Depuis son retour d'Amérique, Mme Besant a donné des conférences à Workington, Halifax, Southampton, Loughborough, Brixton, Merthyr-Tydfil, Cardiff, Brighton, etc., etc.

Une nouvelle loge de la S. T. a été fondée à Londres, sous le nom de « Earls-court lodge » et la présidence du peintre Machell. Une autre a été formée en Écosse, sous le nom d'« Edinburg branch » et la présidence de M. Simpson. Deux autres sont en formation à Limerick et Belfast, en Irlande.

Sommaire du « LUCIFER » de février 92 : — La théosophie et la S. T. — H. P. B. : Une vie ensorcelée. — W. Old. : La loi des cycles. — K. P. Mukherji : Fragments d'un carnet hindou. — A. Besant : Réincarnation. — Perles des Upanishads. — Rama Prasad : Karma et réincarnation. — G. J. : Esquisse de la D. S. — W. Kingsland : Théosophie et recherches psychiques. — H. S. Olcott : L'union du monde bouddhiste. — Revues, activités théosophiques, publications, etc...

‡‡

ESPAGNE. — La propagande marche activement à Barcelone et à Madrid. Nous avons reçu la première livraison de la traduction d'Isis dévoilée, de Mme Blavatsky. Vient de paraître également une élégante traduction de la Voix du Silence.

Sommaire d'« ESTUDIOS TEOOSOFICOS » (7 février) : — La théosophie et la peine de mort. — J. A. Anderson : Matérialisme, Agnosticisme et Théosophie. — MM. Chatterji : Théories de mythologie comparée. — M. G. : Par les portes d'or. — Revues théosophiques. — Mouvement général.

‡‡

SUÈDE. — Le « TEOSOFISK TIDSKRIFT » va être agrandi et amélioré. Il existe maintenant trois branches de la S. T., une à Stockholm, une à Goteborg et une à Kalmar. Le nombre des membres est de 466. Il a paru jusqu'à présent 23 publications et traductions en suédois.

‡‡

ASIE

La 16^e convention générale de la Société théosophique a eu lieu au quartier central d'Adyar, Ma-

dras, les 27, 28 et 29 décembre 1891, en présence de nombreux délégués des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de Suède, de Chine, d'Australie, de Tasmanie, de Ceylan et de presque toutes les provinces de l'Inde anglaise. Le président-fondateur a prononcé le discours de bienvenue, dont nous extrayons ces passages marquants :

« Nous représentons aujourd'hui une cause triomphante et un mouvement social qui s'étend au delà de toutes nos prévisions. Je viens de faire le tour du monde, et j'ai pu constater que les semences mentales ont été portées par la renommée aux pays les plus lointains. En chemin de fer, à bord des steamers, partout où l'on parle théosophie, on est écouté avec intérêt. Nos conférenciers attirent d'énormes audiences. Non seulement les idées orientales inspirent les poètes et romanciers, mais elles entrent dans le domaine de la psychologie pratique et théorique, et les orientalistes étudient et critiquent nos théories et nos faits. Les organes de l'église chrétienne nous font de la réclame par leurs attaques; l'aigreur et la malice de leurs insinuations prouvent combien ils se sentent mal à l'aise. D'autre part, quelques chrétiens doués de spiritualité, laïques et même membres du clergé, se sont enrôlés dans nos branches. En ce moment il existe à Londres une société Christothéosophique indépendante, dont le fondateur est un clergyman plein d'honneur et d'intelligence. Notre société n'aura vraiment prouvé son utilité que quand elle aura aidé les fidèles sincères et bienveillants de toute religion, chrétiens aussi bien qu'hindous et bouddhistes, à trouver la clef unique avec laquelle leurs Ecritures peuvent être appréciées et comprises. Je tiens donc à protester contre toute intolérance, y compris celle dont j'ai pu me rendre coupable; et aussi contre toute tendance à jeter les fondements d'une nouvelle idolâtrie. Comme représentant des Maîtres, et d'après leurs constantes instructions, je dois m'élever contre toute tentative faite pour les diviniser eux-mêmes, ou leurs agents, ou toute autre personne morte ou vivante, ou encore pour ériger leurs enseignements en doctrine infaillible. Notre soi supérieur est notre meilleur maître, et doit être notre guide, notre idéal et notre sauveur. »

Le président rend alors honneur à la mémoire de Mme Blavatsky : il remet à la société l'urne de Bénarès qui contient ses cendres, et annonce qu'elle a par testament exprimé le désir que tous les ans, à Adyar, le jour anniversaire de sa mort, quelques amis se réunissent et lisent en souvenir d'elle un chapitre de la « Lumière de l'Asie » et de la « Bhagavad-Gita ». Puis il expose la situation générale du mouvement. Les centres les plus actifs sont Londres, Stockholm, Madrid, la Haye, New-York et San-Francisco. Une section de la société a été organisée en Australie. L'état de la sec-

tion de Ceylan n'est pas très satisfaisant, à cause du manque de coopération entre ses diverses branches. La société d'éducation des femmes y continue son œuvre aussi utile que noble sous la direction de M^{me} Higgins, principale de l'école de Colombo. La section indienne deviendrait florissante si l'on pouvait avoir dans chaque capitale de province un résident européen et des inspecteurs de branches ; mais l'exécution de ce projet entraînerait de grandes dépenses. La section américaine accomplit de véritables prodiges, grâce à l'active direction de M. Judge. Enfin les magnifiques services de M^{me} Besant, dans la section européenne, méritent toute notre admiration.

Le nombre total des branches est actuellement de 258. Au cours de l'année 1891, 41 chartes ont été données en Asie, 8 en Europe, 15 en Amérique et 24 en Australie ; il a paru 14 ouvrages théosophiques, 41 traductions, 76 brochures et 5 nouveaux journaux. La librairie d'Adyar contient actuellement 2,866 livres et manuscrits. Les dépenses ont été moindres qu'en 1890. Les dépenses du voyage du Président ont été couvertes par une souscription ouverte l'année dernière en vue de lui permettre de prendre quelque repos, et par le legs de M. Hartmann, de Brisbane ; ce legs se montait à 125,000 fr. ; le colonel en a rendu les quatre cinquièmes aux héritiers naturels du défunt. Sur les 25,000 fr. qu'il a acceptés, il n'en a encore été payé que 2,625 fr. Le Président termine son discours en rendant compte des efforts qu'il a faits pour provoquer l'union du monde bouddhiste en faisant signer à ses principaux représentants les 14 articles fondamentaux que nous donnons en tête de ce numéro.

M. Gopalachari, secrétaire-trésorier, lit ensuite et explique son rapport financier. Puis les secrétaires des diverses sections lisent leurs comptes rendus respectifs. Les deux autres journées ont été consacrées aux affaires d'intérêt local.

Des 22 branches qui composent la section de Ceylan, les plus actives sont celle de Colombo, qui publie deux journaux, le « Sandaresa » en cyngalais

et le « Bouddhist » ; et celle de Kandy, qui a ouvert au cours de l'année 3 écoles bouddhistes et une école industrielle, à la grande jalousie des missionnaires protestants. Signalons encore la fondation d'une société, à Colombo, sous le nom de « Budha Gaya Maha Bodhi » et la présidence du grand prêtre Sumangala, ayant pour but de fonder un monastère et une école bouddhistes, d'entretenir à Budha Gays un corps de Bhikshus représentants de la Chine, du Japon, de Siam, Cambodge, Birmanie, Ceylan, Chittagong, Nepaul, Thibet et Arakan ; enfin de publier de la littérature bouddhiste dans les idiomes de l'Inde.

Une branche de la société a été fondée à Kioto, Japon, sous le nom de branche Yamato.

††

AMÉRIQUE

Sommaire du « PATH » (février 1892) : Harij : Médiumnité et psychisme anormal. — B. Kinnavan : Irlande. — M. J. Barnett : La consultation du Dr Dean. — W. Q. Judge : Allusions cachées dans la D. S. — U. Gestefeld : Cure métaphysique à un autre point de vue. — La fraternité de la nouvelle vie. — Cathéchisme brahmanique. — Synthèse de la science occulte. — B. Wakefield : Leçons sur la D. S. — Notes littéraires. — Causeries de la table à thé. — Miroir du mouvement. — Avis.

AVIS

Le bruit ayant couru que l'édition du « Bouddhisme ésotérique » était épuisée, nous informons nos lecteurs qu'il n'en est rien, et qu'ils pourront toujours se procurer cet ouvrage au siège de la Société.



Directeur-Gérant : ARTHUR ARNOULD.

PRINCIPAUX OUVRAGES THEOSOPHIQUES

On se procure les ouvrages ci-dessous au Siège de la Société Théosophique
14, rue Chaptal :

1° Ouvrages en français :

A. P. SINNETT.	— <i>Le Bouddhisme ésotérique, ou positivisme hindou, traduit de l'anglais par M^{me} C. Lemaitre. 1 vol. in-18 jésus.</i>	3 50
Id.	— <i>Le monde occulte, hypnotisme transcendant en Orient, traduit de l'anglais par F. K. Gaborian, 366 pages.</i>	3 50
A. BESANT.	— <i>Pourquoi je devins théosophe, conversion d'une matérialiste, traduit de l'anglais par M^{me} C. Lemaitre. 1 brochure 32 pages.</i>	1 »
L. DRAMARD.	— <i>La science occulte, étude sur la doctrine ésotérique, 2^e édition.</i>	1 »
M. C.	— <i>Lumière sur le sentier, traduit de l'anglais, broché.</i>	1 25
—	— — — — — relié	3 50
—	— <i>Le Lotus bleu, revue théosophique, collection complète des 3 premiers semestres.</i>	15 »
—	— <i>La revue théosophique, collection complète de 12 n^{os}.</i>	15 »

2° Ouvrages anglais :

H. P. BLAVATSKY.	— <i>The Secret Doctrine (2 vol.)</i>	50 »
—	— <i>The Key to theosophy</i>	7 »
—	— <i>The Voice of the silence.</i>	3 »
D ^r F. HARTMANN.	— <i>The life of Jchoshua</i>	9 »
—	— <i>The life and doctrines of Jacob Boehme</i>	12 »
—	— <i>In the Pronaos of the temple of Wisdom.</i>	9 »
J. DONNELLY.	— <i>Atlantis.</i>	11 »
E. ARNOLD.	— <i>The light of Asia</i>	8 50
—	— <i>Theosophical siftings (3 vol.): each.</i>	11 »

3° Ouvrages hindous en langue anglaise :

RAMA PRASAD.	— <i>Natures' finer forces.</i>	4 »
D ^r VEDI.	— <i>The Yoga sutra of Patanjali</i>	6 50
—	— <i>Raja-Yoga.</i>	4 »
—	— <i>Monism or Advaitism.</i>	5 50

(Nous enverrons, aux personnes qui nous en feront la demande, le catalogue (en anglais) de la Société de publications théosophiques, qui contient près de 400 volumes. Il sera fait une réduction, sur les prix marqués pour la plupart de ces ouvrages, aux M. S. T.)

LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE EN FRANCE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondé par H.-P. BLAVATSKY et dirigé par J. MATTHÉUS

Paraît le 27 de chaque mois au siège de la Société, 14, Rue Chaptal, PARIS

(DÉPÔT A LA LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT, 11, RUE DE LA CHAUSSEÉ D'ANTIN)

Le prix du numéro est de 1 fr. Les abonnements sont de 10 fr. par an pour la France et de 12 fr. pour l'Étranger, et se paient d'avance ; il n'y a pas d'abonnements de moins d'un an. Il pourra être fait exception à ces deux dernières règles sur demande motivée.

Nos colonnes sont ouvertes à toute personne capable d'exposer ses opinions et de respecter celles d'autrui. Les manuscrits devront être envoyés le 14 au plus tard. Les manuscrits non insérés seront renvoyés à leurs auteurs, sur demande accompagnée d'affranchissement.

Les questions qui nous seront adressées sur la Théosophie seront insérées, s'il y a lieu, dans la — Tribune théosophique — et nous donnerons le mois suivant les réponses qui nous seront adressées sous forme claire et concise par nos frères en théosophie.

Les auteurs des articles signés de toutes lettres, de pseudonymes ou d'initiales sont seuls responsables de leurs opinions. La rédaction est responsable des articles non signés. La Société Théosophique ne répond que de ses documents officiels.

Tous les ouvrages se rattachant de près ou de loin au programme théosophique et dont il nous sera adressé un exemplaire seront mentionnés, et analysés, s'il y a lieu. Nous en marquerons le prix, quand nous le connaissons.

Nous invitons à l'échange les revues s'occupant de questions connexes. Nous invitons également les reproductions et traductions, à condition que leur provenance soit reconnue.

S. T. veut dire Société Théosophique ; M. S. T., membre de la Société Théosophique ; la D. S., la Doctrine secrète ; N. du T., note du traducteur ; N. de la D., note de la direction.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 27 FÉVRIER 1892

- H.-S. OLCOTT. — L'union du monde bouddhiste.
EMILE BURNOUF. — Trois hymnes du Rig-Véda (Traduction).
UN DISCIPLE. — Introduction à l'étude de la doctrine secrète (*Suite*).
GYAN BHIKSHACHARI. — Le mal de cœur divin (*Suite*).
D^r BONNEFOY. — Études de diététique théosophique.
H.-P. BLAVATSKY. — La clef de la Théosophie (*Suite*).
Tribune théosophique.
Échos du monde théosophique.

Prix du Numéro : 1 franc

Abonnements annuels : 10 francs pour la France, 12 francs pour l'étranger

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser à M. COULOMB, secrétaire de la rédaction du « LOTUS BLEU », 14, rue Chaptal. — PARIS.